

FRANCE CATHOLIQUE

D O N N E R D E S R A C I N E S A U F U T U R

HEBDOMADAIRE
N°3839
du 5 janvier 2024
1,50 € - 101^e année



Paray-le-Monial

UNE ANNÉE AVEC LE SACRÉ-CŒUR

350 ANS APRÈS LES APPARITIONS

MARIE

REINE DE FRANCE

France Catholique poursuit son tour de France marial en cette nouvelle année : cette semaine, en Saône-et-Loire, où se trouve Paray-le-Monial.



Vierge très Sainte

qui avez plu au Seigneur et êtes devenue sa Mère,
Vierge Immaculée dans votre corps, dans votre âme,
dans votre foi et dans votre amour, de grâce,
regardez avec bienveillance les malheureux
qui implorent votre puissante protection.
Le serpent infernal, contre lequel a été jetée la première
malédiction, continue hélas à tenter les pauvres fils d'Ève.
Ô vous, notre Mère bénie, notre Reine et notre Avocate,
vous qui avez écrasé la tête de l'ennemi
depuis le premier instant de votre Conception,
accueillez nos prières et nous vous en conjurons,
unis en un seul cœur, présentez-les devant le Trône de Dieu,
afin que nous ne nous laissions jamais prendre aux embûches
qui nous sont tendues, mais que nous arrivions tous
au port du salut et qu'au milieu de tant de périls,
l'Église et la société chrétienne chantent encore une fois
l'hymne de la délivrance, de la victoire et de la paix.
Ainsi soit-il.

Saint Pie X

Cette statue, qui provient du monastère de Kraainem (Belgique) fermé en 2021, est vénérée dans la chapelle du Sacré-Cœur dans le jardin de la Visitation, au sanctuaire de Paray-le-Monial. Cette chapelle a été construite en 1688, à la demande de sainte Marguerite-Marie, en l'honneur du Cœur de Jésus, grâce au travail sans relâche des Sœurs dans le potager. Le 7 septembre, lors de l'inauguration, sainte Marguerite-Marie connut une extase, dont une plaque installée dans la chapelle marque le souvenir.



© C.V.

Rendez-vous en page 39 pour tout savoir sur la dévotion mariale dans en Saône-et-Loire. Un sanctuaire marial vous est cher ? Envoyez-nous vos informations (histoire, photos, ex-voto...) au 21, rue de Varize, 75016 Paris / contact@france-catholique.fr



ACTUALITÉ

7 Revue de presse
2024, la fin du wokisme ?

GRAND ANGLE

8 Reportage À Paray-le-Monial,
le Sacré-Cœur bat toujours
16 Une dévotion pour aujourd'hui



© PASCAL DELOCHE / GODONG

LE PETIT FC

19 Sainte Marguerite-Marie

ESPRIT

26 Apologétique Le Sacré-Cœur,
remède à une foi désincarnée

CULTURE

38 La chronique d'Alexamenos
Satan a perdu la bataille

Ce numéro a été bouclé le jeudi 28 décembre.
Couverture : Cœur sacré de Jésus, Peterskirche,
Vienne (Autriche) © Pascal Deloche / Godong.

FRANCE CATHOLIQUE (hebdomadaire)

21, rue de Varize, 75016 Paris

Téléphone : 01 44 54 22 64 -

Courriel : contact@france-catholique.fr

Principal actionnaire : groupe Bolloré. Président,
directeur de la publication : **Aymeric Pourbaix**
- Éditorialiste : **Gérard Leclerc** - Secrétaire de
rédaction : **Brigitte Pondaven**.

N° Commission Paritaire de la Presse : 1025 C 85771

- ISSN 0015-9506 - CNIL pour le journal : n°763 793 -

CNIL pour le site Internet : n° 678 405

édité par la SAS Éditions du Point du Jour,

au capital de 1 368 367 € -

R.C.S. Paris 833 658 339 - Siret : 833 658 339 00027 -

APE : 5814Z.

Imprimé par **Imprimerie Champagne II**,

Rue de l'Étoile,

ZI les Franchises, 52200 Langres.

Site Internet : Cephaz, 7, place du Vieux,

43290 Montfaucon-en-Velay.

<http://www.france-catholique.fr>

Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés.
France Catholique est une marque déposée à l'Inpi. Ne paraît
pas de la mi-juillet à fin août, ni fin décembre.

EN 2024

SOUS LE REGARD
DU SACRÉ-CŒUR

par Aymeric Pourbaix

Moins de 50 ans après les premières apparitions du Christ à sainte Marguerite-Marie en 1673, la peste se déclare à Marseille. Grâce à la consécration de la ville au Sacré-Cœur, des vies sont épargnées. Cent vingt ans après les événements de Paray-le-Monial, en 1793, le Sacré-Cœur devient l'emblème d'une résistance vendéenne à un régime qui veut s'attaquer à l'existence même de la foi dans notre pays. Tout au long du XIX^e siècle, la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, encouragée par les papes, ne cessera d'inspirer l'action de multiples œuvres, congrégations et missions, et culminera avec la construction de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre.

Ainsi la France a-t-elle été dotée d'un trésor qu'on nous envie, mais que les Français eux-mêmes semblent délaisser : la révélation d'un amour inouï, et qui s'est incarné dans un cœur de chair et de sang pour notre salut. Ce n'est donc pas uniquement un symbole ! Ni une simple dévotion privée d'ailleurs, mais « *le cœur de la religion* », disait Pie XI. De fait, depuis les origines, les Pères de l'Église et les mystiques n'ont eu de cesse de contempler cette blessure ouverte du côté du Christ. Avant que par une pauvre religieuse, Marguerite-Marie, ce culte se popularise, devienne public et s'étende à l'Église universelle.

Il n'est pas anodin non plus que ce culte ait pris son essor au moment où l'humanisme athée allait imposer son règne de fer sur les sociétés, par le biais des révolutions. Car il constitue l'exact antidote à la lutte des classes, aux divisions, et à l'individua-

lisme : à lui seul, le Sacré-Cœur apporte un démenti au pessimisme sur la nature humaine, sur sa capacité à se réformer et à aimer. C'est toute l'inspiration d'un grand éducateur, le Père Timon-David, qui, après 1789, a placé son œuvre de rechristianisation de la jeunesse ouvrière sous la protection du Sacré-Cœur. Une inspiration qui se poursuit aujourd'hui, malgré le manque de vocations... Le Christ avait pourtant prévenu Marguerite-Marie que son Cœur serait blessé par bien des « *ingratitudes* ».

Résistance au défaitisme

Il est donc urgent, en ce début d'année, de résister au défaitisme ou au fatalisme, en se mettant sous la protection de ce divin Cœur qui a tant aimé les hommes, afin d'étendre le règne social du Christ à tout notre pays, comme il avait été demandé, sans succès, à Louis XIV. À commencer par les familles, les écoles, les lieux de forma-

tion de la jeunesse, les paroisses... et les cités difficiles ?! Rappelons-nous que le XIX^e, le grand siècle du Sacré-Cœur, a aussi été celui d'un extraordinaire renouveau de la foi. « *L'amitié du Christ, souligne le Père Jean Galot, s'insinue par la tendresse mais opère une révolution intérieure avec une force prodigieuse.* » Il faut puiser dans cette force d'amour et dans cette histoire glorieuse pour aider la France à surmonter ses épreuves actuelles et à conserver son unité, qui n'a jamais été aussi menacée. ♦

En cette année placée sous le signe du Sacré-Cœur, France Catholique fête ses 100 ans. Nous vous en reparlerons bien sûr. Bonne et sainte année !

**ORAISONS
ET LECTURES**

Messe de Paul VI

Prière d'ouverture:

Aujourd'hui, Seigneur Dieu, tu as révélé ton Fils unique aux nations, grâce à l'étoile qui les guidait; daigne nous accorder, à nous qui te connaissons déjà par la foi, d'être conduits jusqu'à la claire vision de ta splendeur.

Prière sur les offrandes:

Regarde avec bonté, nous t'en prions Seigneur, les dons de ton Église qui ne t'offre plus ni l'or, ni l'encens, ni la myrrhe, mais celui que ces présents révélaient, qui s'immole et se donne en nourriture: Jésus, le Christ.

Prière après la communion:

Que la clarté d'en haut, nous t'en prions Seigneur, nous devance toujours et partout, afin que nous puissions contempler d'un regard pur et accueillir dans un cœur aimant le mystère auquel tu as voulu nous faire participer.

1^{re} lect.: Is 60, 1-6. **Psaume:** 71.
2^e lect.: Ep 3, 2-3a. 5-6.
Évangile: Mt 2, 1-12.
«[...] tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui.»

Messe de saint Pie V

Collecte: Ô Dieu, qui avez révélé en ce jour votre Fils unique aux païens par l'apparition d'une étoile: faites dans votre miséricorde que, vous connaissant déjà par la foi, nous soyons amenés à vous contempler dans l'éclat de votre majesté.

Secrète: Jetez un regard bienveillant, nous vous en supplions, Seigneur, sur les dons de votre Église, laquelle ne vous offre plus ni l'or, ni l'encens, ni la myrrhe, mais Celui que figuraient ces offrandes, qui a été immolé et qui s'est fait notre nourriture.

Post-communion: Faites, nous vous en supplions, ô Dieu tout-puissant, que célébrant ce mystère en un office solennel nous en obtenions l'intelligence et en recueillions les fruits dans une âme purifiée.

Épître: Is 60, 1-6.
Évangile: Mt 2, 1-12.
«Ils trouvèrent l'enfant avec Marie, sa mère, et, se prosternant, ils l'adorèrent.»

“ **À MÉDITER** par le Père Michel Gitton
**LÈVE LES YEUX
ET REGARDE**

Je conseille à tous ceux qui ont une bible ou un missel chez eux de relire le texte d'Isaïe (60, 1-6) qui nous est proposé en première lecture de la messe de l'Épiphanie du Seigneur. Je serais surpris que chacun ne soit pas frappé de la grandeur de cette vision qui embrasse la terre entière et met au centre la Ville sainte, où se lève une lumière très douce qui va rejoindre peu à peu les limites du paysage. Quelle majesté, quelle sûreté dans le trait qui fait voir chaque détail en relation avec le centre!

Au commencement était la lumière. Le christianisme n'est pas la religion de l'ombre. Nous ne cultivons pas le secret par principe. Dieu parle clairement pour se faire entendre de ses enfants. Ce sont ceux-ci qui compliquent tout et voient un problème là où éclate la bonté du Créateur. Sans doute faut-il une certaine pédagogie pour accéder à cette lumière, on doit parfois se laisser guider pour aller au-delà des apparences. Jésus a pu dire: «*Heureux ceux qui croient sans avoir vu.*» Mais, si personne n'avait rien vu, personne non plus ne croirait. «*Dieu n'a pas dit "cherchez-moi dans le vide!"*» (Is 45, 19, encore lui!).

N'ayons pas peur de sa lumière

L'Épiphanie veut dire «*manifestation*», c'est-à-dire que Dieu en Jésus, s'est manifesté, il a pris visage d'homme pour être vu des hommes. Et il a laissé ensuite une trace si marquée sur la

surface de la terre, que nous pouvons le suivre sans crainte de nous égarer. N'ayons pas peur de cette lumière qui déborde et se manifeste dans la sûreté de l'enseignement de l'Église, dans la beauté de sa liturgie, dans la cohorte de ses saints, dans la variété presque infinie

des vocations chrétiennes. N'ayons pas peur que la mariée soit trop belle...

Et même le mal qui s'attache à tout ce que Dieu fait de beau sur terre et cherche à le défigurer apporte malgré lui un témoignage à la lumière.

Pour tant s'acharner sur les ministres de la miséricorde divine – les prêtres –, il faut croire qu'il y a là un bien grand défi jeté à la face du démon. Pour discréditer à ce point l'enseignement de l'Église, multiplier, de génération en génération, les contrefaçons

et les caricatures, il faut croire que la lumière qui y est déposée était bien tenace et résistait victorieusement à toutes ses contestations. L'Épiphanie n'est pas une lumière facile, elle nous provoque à être «*simples comme les colombes et rusés comme les serpents*». Comprendre la cohérence des pensées divines suppose que nous balayions la paresse des idées toutes faites, que nous nous laissions encore et encore former par la Vérité. Et puis, n'oublions pas! il faut que nous cultivions le silence pour la laisser germer en nous.

C'est là, les yeux fixés sur l'Hostie, ou sur une icône de la Mère de Dieu, que nous entrerons nous-mêmes à notre tour dans cette Lumière. Bonne fête de l'Épiphanie! ♦



© COLLECTION PRIVÉE

**Le christianisme
n'est pas la religion
de l'ombre**

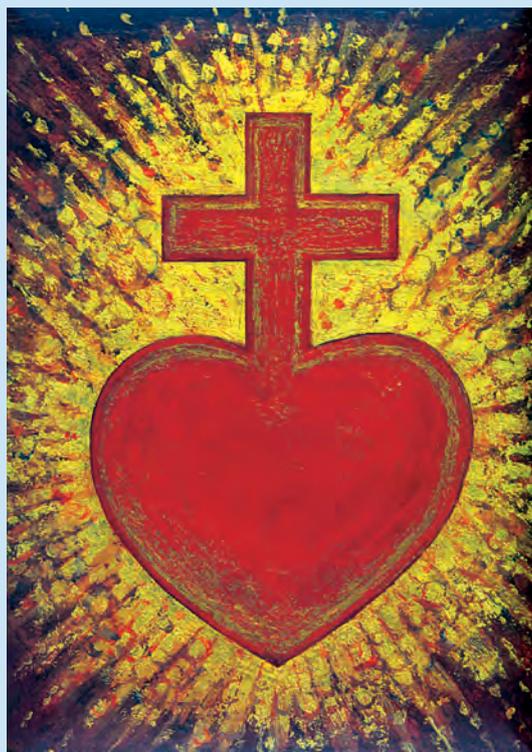
PRIÈRE

LES LITANIES DU SACRÉ-CŒUR

Approuvées par le pape Léon XIII en 1899, on doit les litanies du Sacré-Cœur à la vénérable Anne-Madeleine Rémusat qui les composa au début du XVIII^e siècle.

Seigneur, ayez pitié!
Jésus-Christ, ayez pitié!
Seigneur, ayez pitié!
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste qui êtes Dieu,
on répond : ayez pitié de nous (*).

Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, *
Esprit Saint qui êtes Dieu, *
Trinité Sainte qui êtes un seul Dieu, *
Cœur de Jésus, Fils du Père éternel, *
Cœur de Jésus, formé par le Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Mère, *
Cœur de Jésus, uni substantiellement au Verbe de Dieu, *
Cœur de Jésus, d'une infinie majesté, *
Cœur de Jésus, temple saint de Dieu, *
Cœur de Jésus, tabernacle du Très-Haut, *
Cœur de Jésus, maison de Dieu et porte du ciel, *
Cœur de Jésus, fournaise ardente de charité, *
Cœur de Jésus, sanctuaire de la justice et de l'amour, *
Cœur de Jésus, plein d'amour et de bonté, *
Cœur de Jésus, abîme de toutes les vertus, *
Cœur de Jésus, très digne de toutes louanges, *
Cœur de Jésus, roi et centre de tous les cœurs, *
Cœur de Jésus, en qui se trouvent tous les trésors de la sagesse et de la science, *
Cœur de Jésus, en qui réside toute la plénitude de la Divinité, *



Sacré-Cœur de Jésus figurant sur la porte du tabernacle de l'abbaye bénédictine Sainte-Marie de la Garde (Lot-et-Garonne).

Cœur de Jésus, objet des complaisances du Père, *
Cœur de Jésus, dont la plénitude se répand sur nous tous, *
Cœur de Jésus, le désir des collines éternelles, *
Cœur de Jésus, patient et très miséricordieux, *
Cœur de Jésus, libéral pour tous ceux qui vous invoquent, *
Cœur de Jésus, source de vie et de sainteté, *
Cœur de Jésus, propitiation pour nos péchés, *
Cœur de Jésus, rassasié d'opprobres, *
Cœur de Jésus, broyé à cause de nos crimes, *

Cœur de Jésus, obéissant jusqu'à la mort, *
Cœur de Jésus, percé par la lance, *
Cœur de Jésus, source de toute consolation, *
Cœur de Jésus, notre vie et notre résurrection, *
Cœur de Jésus, notre paix et notre réconciliation, *
Cœur de Jésus, victime des pécheurs, *
Cœur de Jésus, salut de ceux qui espèrent en vous, *
Cœur de Jésus, espérance de ceux qui meurent en vous, *
Cœur de Jésus, délices de tous les saints, *

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

V. Jésus, doux et humble de cœur
R. Rendez notre cœur semblable au vôtre.

Priions. Dieu tout-puissant et éternel, considérez le Cœur de votre Fils bien-aimé ainsi que les louanges et les satisfactions qu'il vous a offertes au nom des pécheurs. Apaisé par elles, accordez le pardon à ceux qui implorent votre miséricorde, au nom de ce même Jésus-Christ, votre Fils, qui étant Dieu, vit et règne avec vous dans les siècles des siècles.

R. Amen.

© TRADITIONS MONASTIQUES

PAPE FRANÇOIS

FERMER SON CŒUR AU DIABLE

Le 27 décembre, lors de son audience générale, le pape François a débuté un nouveau cycle sur les vices et les vertus. Le vice est un « *monstre* » insidieux par lequel le diable corrompt le cœur de l'homme, a affirmé le Saint-Père. L'interdiction adressée par Dieu à Adam et Ève de ne pas manger du fruit de l'arbre du Jardin « *ne vise pas à interdire à l'homme l'usage de la raison, mais constitue une mesure de sagesse. Comme pour dire : reconnais la limite, ne te crois pas maître de tout, car l'orgueil est le commencement de tous les maux* ». « *La présomption de toute-puissance* » est ce qu'il y a de « *plus dangereux pour le cœur humain* », a poursuivi le Souverain pontife, appelant à ne jamais dialoguer avec le diable : « *Fermez la porte, fermez la fenêtre, fermez votre cœur* » au diable, a-t-il martelé, car « *celui qui garde son cœur garde un trésor* ». ♦

Noël sanglant au Nigeria

Pas moins de vingt villages chrétiens ont été attaqués au cours de la nuit de Noël dans le centre du Nigeria, selon les autorités. Cette offensive des groupes djihadistes a fait plus de 160 morts et 300 blessés dans l'État du Plateau. De nombreux habitants ont été portés disparus. Cette région du Nigeria est en proie à des tensions religieuses et ethniques depuis de nombreuses années.

Emmanuel Macron inquiet pour les chrétiens de Gaza

Le 23 décembre, le chef de l'État s'est entretenu au téléphone avec le Patriarche latin de Jérusalem au sujet de la situation en Terre sainte. Il s'est dit très préoccupé par la « *situation dramatique* » de la

Le drapeau français flotte sur la basilique Saint-Étienne de Jérusalem (qui abrite l'École biblique), lors de la messe annuelle du 26 décembre en présence du consul de France, chargé de la protection des catholiques de Jérusalem et de Cisjordanie en vertu de traités du XVI^e siècle.

communauté chrétienne de Gaza où deux fidèles de la paroisse de la Sainte-Famille ont été tuées de « *manière indigne* » par un soldat israélien, le 16 décembre. E. Macron a rappelé « *la fidélité de la France à ses engagements, et notamment au rôle particulier de protection d'un certain nombre de communautés chrétiennes* » au Proche-Orient.

Fronde contre « Fiducia supplicans »

C'est un fait inédit : la publication par le dicastère pour la Doctrine de la foi, le 18 décembre, de la déclaration *Fiducia supplicans* a provoqué de nombreuses réactions négatives. Ce texte autorise la bénédiction de couples en situation irrégulière et de même sexe, à condition de « *ne pas créer de confusion avec la bénédiction du mariage* ». Selon Vatican News, « *beaucoup de fidèles, hommes et femmes d'Église ne semblent pas satisfaits* ». C'est le cas, entre autres, des évêques de Hongrie, de Grande-Bretagne et de beaucoup d'évêques en Afrique. « *L'ambiguïté de cette déclaration sur la bénédiction de "couples" homosexuels suscite beaucoup de perplexité parmi les fidèles* », écrit le cardinal Fridolin Ambongo, président du symposium des conférences épiscopales d'Afrique.

La prière pour la vie des évêques de France

Les évêques de France ont invité toutes les paroisses à prier pour la fin de vie à l'occasion des messes de Noël. « *Nous te prions Seigneur pour le respect et la protection de la vie, de sa conception à sa fin naturelle. Que la lumière de Bethléem éclaire nos gouvernants afin que ceux*



© X - TWITTER

qui sont chargés d'élaborer et de voter la loi prennent mieux conscience du fait que toute vie est un don pour l'humanité, que toute vie est digne et respectable », était-il prévu comme intention de prière. La France s'apprête à constitutionnaliser l'avortement et à ouvrir la porte à l'euthanasie dans un projet de loi. Lors de sa bénédiction *Urbi et Orbi* du 25 décembre, le pape François a regretté le nombre de « *massacre d'innocents dans le monde* », notamment « *dans le sein maternel* ».

Le scoutisme vivier de vocations

Plus de la moitié des séminaristes (56 %) sont issus du scoutisme et plus d'un tiers des Scouts d'Europe (34 %), selon une enquête de *La Croix* auprès des 673 séminaristes étudiant dans les 25 séminaires de France. Près des trois quarts (72 %) sont issus de familles pratiquantes qui se rendaient à la messe tous les dimanches. 68 % ont fréquenté des communautés nouvelles et 47 % des paroisses ou communautés traditionalistes. Pour 70 % des futurs prêtres, c'est la célébration des sacrements qui fera le cœur de leur sacerdoce, loin devant la prédication et la transmission des Écritures. ♦ **Paul Laurent**

EN 2024

LA FIN DU WOKISME ?

Le carcan idéologique imposé sur le débat public pourrait bien se fendiller, sinon implorer. Les tueries perpétrées le 7 octobre en Israël ont fait office de révélateur, mettant en pleine lumière les contradictions fatales du wokisme.

Les outrances de trop ? Dans un article du *Figaro* (22/12), intitulé « *Comment le 7 octobre a tué le wokisme* », Eugénie Bastié esquisse avec talent l'acte du décès possible, sinon probable, de ce courant protéiforme qui s'est imposé voici dix ans avec le mouvement « *Black Lives Matter* ». Dans la foulée du massacre perpétré par le Hamas en Israël le 7 octobre 2023 (1140 morts), on a assisté, explique-t-elle, « *à un déchaînement paroxystique qui, par ses outrances mêmes, a sonné le glas d'un mouvement condamné à la marginalisation par sa radicalité et à l'implosion par son incohérence* ».

Silence assourdissant des courants féministes sur les violences sexuelles commises par les terroristes lors de l'attaque ; indulgence suffocante des courants antiracistes sur la dimension raciste du massacre ; complaisance coupable des milieux d'extrême gauche à l'égard des tueurs... Les réactions – ou leur absence – qui ont accompagné la tragédie ont révélé le wokisme tel qu'il est : fourbe, discriminatoire et lâche.

Anastasia versus Mamon

Pourtant, ce n'est peut-être pas cette prise de conscience qui s'avérera fatale au wokisme, mais plus sûrement sa dimension économiquement peu profitable. Certes, que l'argent soit l'arme fatale face à la terreur idéologique n'a rien de moralement satisfaisant, mais on ne

saurait nier l'efficacité de ce facteur. Les faits sont là : le wokisme ne fait pas vendre. Bob Iger, le patron de Disney, l'a confirmé fin novembre à l'occasion d'un colloque organisé par le *New York Times* : « *Les créateurs ont perdu de vue ce que devait être leur objectif n° 1. Nous devons d'abord divertir. Il ne s'agit pas d'envoyer des messages* », a-t-il affirmé alors que la firme accuse une sévère perte de vitesse et que le cours de ses actions a été divisé par deux en deux ans. Les leçons de morale inclusive et les héros LGBT pourraient donc disparaître des prochains opus. Disney n'est pas la seule des entre-

prises américaines à expérimenter l'impact négatif du wokisme sur son chiffre d'affaires et son profit. L'enseigne de lingerie Victoria's Secret a décidé de renoncer aux mannequins obèses, et la célèbre marque de bière Budweiser a dû se séparer de son ambassadeur (-rice?) transgenre. Motif ? Encore et toujours la chute des ventes, rappelle aussi Eugénie Bastié.

Nostalgie et espérance

La fin du wokisme peut-elle être d'ores et déjà actée ? En la matière la prudence s'impose car le mouvement conserve des ressources et des relais importants dans les strates les plus influentes de la société, en France particulièrement. La frénésie avec laquelle on a encore éradiqué le nom même de Noël en maints endroits

du pays en est l'une des manifestations les plus caricaturales.

Néanmoins, des signaux nombreux indiquent une évolution des mentalités de plus en plus perceptible, comme le succès spectaculaire du bref conte de Noël écrit et raconté sur *CNews* (22/12) par Philippe de Villiers avec « *Douce Nuit, Sainte Nuit* » en musique de fond, qui a été vu par près de 2 millions de Français à l'antenne et en ligne.

Un succès révélateur de la nostalgie et de l'espérance qui habitent toujours une fraction importante de la population, et que l'entreprise éradicatrice du wokisme n'aura pas su faire disparaître. 2024, l'année de la liberté d'opinion ? ♦

Fourbe, discriminatoire et lâche



Adoptée par le Parlement le 19 décembre avec les voix de LR et du RN, la loi sur l'immigration a été déférée au Conseil constitutionnel par Emmanuel Macron, le 26 décembre.



Adoration eucharistique dans la chapelle des Apparitions de Paray-le-Monial le 27 décembre 2023 pour l'ouverture du jubilé, en présence du nonce apostolique, Mgr Celestino Migliore.

À PARAY-LE-MONIAL

LE SACRÉ-CŒUR BAT TOUJOURS

La petite ville de Saône-et-Loire reste très marquée par les apparitions du Sacré-Cœur de Jésus à sainte Marguerite-Marie, dont elle célèbre le grand jubilé des 350 ans. Reportage.

La chapelle de la Visitation est un édifice discret, situé dans la rue éponyme qui mène à la basilique du Sacré-Cœur de Paray-le-Monial. Le vocable sous lequel elle est aujourd'hui connue, « Chapelle des Apparitions », donne davantage la mesure de son importance pour la foi catholique. Car c'est ici que sainte Marguerite-Marie Alacoque eut trois grandes apparitions du Christ il y a 350 ans, qu'un jubilé du sanctuaire diocésain commémore depuis le 27 décembre dernier, fête de saint Jean – il est l'apôtre qui reposa sa tête sur la poitrine du Christ et entendit battre son Cœur – et jour anniversaire de l'apparition de 1673, jusqu'au 27 juin 2025, fête du Sacré-Cœur, en souvenir de la grande apparition de l'octave de la

Fête-Dieu de juin 1675. C'est lors de cette dernière que le Christ, montrant son Cœur, lui dit : « *Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ; et pour reconnaissance je ne reçois de la plupart que des ingrattitudes, par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour.* »

Au cœur du cloître

Exceptionnellement, les Sœurs de la Visitation nous ont offert le privilège – et la joie – de pénétrer dans la clôture du monastère, lieu réservé aux religieuses de l'Ordre. Donnant sur le cloître,

une lourde porte en bois matérialise la clôture qui les sépare du monde. Car, contrairement à une idée tenace, les visitandines n'ont pas pour vocation de visiter les malades, mais d'être « *des filles d'oraison* », comme le disait saint François de Sales, fondateur de la Visitation avec sainte Jeanne de Chantal en 1610. Cette même porte, Marguerite-Marie ne l'a empruntée qu'une seule fois en 1671, pour entrer à la Visitation, où elle mourut 18 ans plus tard, en 1690.

Dans l'immense monastère, le souvenir de sainte Marguerite-Marie est si prégnant que l'on croirait la sainte prête à surgir. « *Nous méditons beaucoup la parole du Seigneur à sainte Marguerite-Marie* : "Je veux que tu me serves d'instrument pour attirer des cœurs à mon amour", confie Sœur Margarita Islena, originaire de Colombie, en France depuis 26 ans. *C'est une chance immense que d'être religieuse ici. Si l'on me demandait un jour de choisir entre être religieuse en Terre sainte ou à Paray-le-Monial, j'ai dit au Seigneur que je choisirais de rester à Paray-le-Monial, car c'est une terre sainte.* » À l'étage, la chambre d'infirmerie où sainte Marguerite-Marie rendit son dernier soupir a été transformée en chapelle. Sœur Margarita Islena insiste sur la conservation des lieux : les poutres au plafond sont identiques à celles de l'époque, de même que les pierres qui entourent la fenêtre, à côté de laquelle trône un tabernacle, sous une image du Sacré-Cœur. C'est dans cette pièce qu'à bout de forces, la religieuse refusa que l'on fasse revenir le médecin, disant à sa mère supérieure : « *Ma Mère, je n'ai plus besoin que de Dieu seul, et de m'abîmer dans le Cœur de Jésus-Christ* », avant de mourir en prononçant le nom de Jésus. « *C'est une grande grâce de pouvoir venir prier ici* » confie Sœur Margarita d'une voix douce.

La chambre d'infirmerie où sainte Marguerite-Marie rendit l'âme a été transformée en chapelle.



Le reliquaire abritant le cerveau de sainte Marguerite-Marie.

Il ne faut pas faire deux pas pour que la présence de la sainte visitandine se fasse à nouveau sentir. Un long couloir lumineux, au mur duquel est accroché un chemin de Croix, est encore connu des Sœurs comme le « couloir de l'Agonie » : c'est ici que le 20 novembre 1677, après avoir déclaré à la communauté réunie que le Christ était indigné du manque de charité des Sœurs, la jeune Marguerite-Marie fut molestée par ces dernières éclatant de rage.

Le chœur des séraphins

Le souvenir est partout, même dans les endroits en apparence les plus communs. À l'entrée du jardin, bercé ce jour-là par la brise, Sœur Margarita s'arrête et montre quelques marches, dans une petite cour. Cet espace, où sainte Marguerite-Marie venait se recueillir pour sa proximité géographique avec le Saint-Sacrement de la chapelle voisine, fut pour elle l'objet

d'une expérience d'autant plus spectaculaire qu'elle contraste, comme souvent, avec la simplicité des lieux : la visitandine voit le Sacré-Cœur « *plus brillant qu'un soleil* », « *au milieu des flammes de son pur amour* » et environné d'un chœur de séraphins « *qui chantaient d'un concert admirable* ».

À quelques mètres, la partie cloîtrée du chœur renferme une précieuse relique inaccessible aux fidèles et dont le prie-Dieu installé devant souligne l'attachement de la communauté : le cerveau de sainte Marguerite-Marie. « *Le fait*

La présence de la sainte est très prégnante

qu'il ait été retrouvé intact est remarquable et totalement inhabituel, car le cerveau est normalement la première chose détruite après la mort », relève Sœur

Marguerite-Marie, visitandine à Paray-le-Monial. Pour elle, l'explication derrière la conservation miraculeuse de la matière grise de son illustre homonyme est évidente : « *Certains, comme les jansénistes, l'avaient, à l'époque, traitée de folle : en réponse, le Seigneur a donc conservé son cerveau* » sourit-elle.

Le dynamisme de Paray

En se rendant à Paray-le-Monial et en arpentant la Visitation, le pèlerin est plongé dans un grand mystère : pour révéler son Sacré-Cœur et en assurer la diffusion, pourquoi le Christ s'est-il manifesté au cœur de la campagne charolaise, à une simple visitandine qui n'avait pratiquement jamais quitté son village ? « *Jésus dit bien à Marguerite-Marie qu'il l'a choisie "afin que tout soit fait par [Lui]"*. *Et de fait, la dévotion a pris comme une traînée de poudre* » rappelle Sœur Marguerite-Marie. « *Cela*

VISITATION DE NANTES LE CŒUR SUR SOI

« **J**ésus-Christ, dans sa sainte humanité, m'est apparu tenant en main un Cœur [...] tout couvert d'épines aiguës. » Nous sommes en 1787, deux ans avant la Révolution française. Par cinq fois, le Christ se manifeste à une religieuse du monastère de la Visitation de Nantes, Sœur Marie-Anne Galipaud, surnommée « la sainte Sœur de Nantes ».

© VISITATION DE NANTES



En lui présentant son Cœur « foulé aux pieds, bafoué, méprisé et oublié », il lui répète le message qu'Il avait délivré, plus d'un siècle auparavant, à sainte Marguerite-Marie Alacoque :

« Aime, adore, vénère ce Cœur. Fais ton possible pour le faire aimer, adorer, vénérer et vois si tu peux plonger tous les hommes dans cette ouverture sacrée ; mais, particulièrement, ranime, fortifie cette flamme dans mon petit peuple de la Visitation. Mais cet amour, je ne le veux pas en paroles, mais en imitation. »

La supérieure, Mère Claude-Marie de Bruc (1728-1812), s'emploie alors à diffuser largement l'image du Sacré-Cœur de Jésus, le Christ ayant demandé à sainte Marguerite-Marie qu'elle soit « exposée et portée sur soi, et sur le cœur, pour y imprimer son amour ». Les sœurs de la Visitation de Nantes se mettent à l'ouvrage, peignant des images et cousant des scapulaires du Sacré-Cœur, appelés « sauvegardes » en raison des protections spirituelle et temporelle qu'elles procurent. La coutume s'en était perdue mais, depuis le 16 octobre 2007, la Visitation de Nantes a repris la confection et la distribution des « sauvegardes » afin que la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus se répande à travers le monde. ♦

Fabrice Madouas

Sur Internet : <https://visitation-nantes.fr/>

Procession depuis la basilique de Paray-le-Monial jusqu'à la chapelle de la Visitation, lors de l'ouverture du jubilé.



© JEAN DAVID SOUDE

peut d'ailleurs être un enseignement pour notre époque : par un tout petit moyen de départ, ce sont toutes les extrémités de la terre qui ont été atteintes. » Aujourd'hui, le sanctuaire diocésain, qui accueille entre 50 000 et 80 000 pèlerins chaque année, voit de jeunes familles venir s'installer dans les environs, soucieuses de voir leur foyer grandir à l'ombre du Sacré-Cœur. « Paray-le-Monial se rajeunit », confirme Clara Martin, jeune femme de 26 ans. Après plusieurs années à assister aux sessions d'été organisées par la communauté de l'Emmanuel, elle est venue s'installer il y a six mois avec son mari. Très attachée au Sacré-Cœur, auprès de qui elle témoigne avoir reçu « des grâces de consolation et de guérison », elle associe à sa nouvelle vie une démarche de diffusion de la dévotion. « Il y a encore beaucoup à faire, constate-t-elle. Quand je parle de Paray autour de moi, certains ne connaissent pas l'histoire

Entre 50 000 et 80 000 pèlerins accueillis chaque année

de sainte Marguerite-Marie et sont même surpris du récit de l'apparition du Sacré-Cœur... »

Pourtant, la simplicité du message de Paray-le-Monial, qui s'appuie sur un « cœur » dont la puissance symbolique est présente dans toutes les cultures, lui assure une évidente universalité.

« Quelqu'un qui ne connaît rien à la foi chrétienne mais qui découvre que Jésus lui offre son cœur va, même inconsciemment ou imparfaitement, être saisi au plus profond de son âme » témoigne le Père Xavier Jahan, présent à Paray-le-Monial depuis 2016. Pour ce jésuite, attaché à la chapelle Claude-La-Colombière, joyau artistique de la première moitié du XX^e siècle érigé en l'honneur du premier homme ayant cru en sainte Marguerite-Marie, et fidèle propagateur de la dévotion au Sacré-Cœur, cette dernière est loin d'être dépassée : « Le Cœur de Jésus contient l'intégralité du mystère de Jésus. En ces temps bouleversés, où tout est remis en question, nous nous trouvons dans une urgence qui nous pousse à nous rendre au centre du centre, à l'essentiel : le Sacré-Cœur. »

Sortie du « purgatoire »

Les fidèles parodiens semblent tous entretenir une vraie proximité avec le Sacré-Cœur et espèrent bien profiter du jubilé pour faire connaître davantage la dévotion, d'autant qu'elle semble sortir d'une sorte de purgatoire où l'avaient précipité les polémiques récurrentes – et venant des milieux hostiles à l'Église – depuis le Vœu national de la basilique de Montmartre. « Les jeunes d'aujourd'hui n'ont plus aucun contact avec toutes ces histoires » estime Sœur Marguerite-Marie, pour qui la dévotion finira donc par « repartir »

et dont le monastère compte mettre en ligne pour la première fois, à l'occasion de l'ouverture du jubilé, la totalité des écrits authentifiés de la sainte.

« J'ai déjà dit à des clients "Allez vous reposer sur le Cœur de Jésus" » explique sereinement Éric-Pierre Delaveau, fleuriste de Paray-le-Monial, qui s'attache autant que possible à diffuser la dévotion au Sacré-Cœur dans son travail. « Autrefois, la fête du Sacré-Cœur en juin attirait du monde, ce qui est moins le cas aujourd'hui », constate-

t-il encore.

« Cette dévotion repartira »

Pour autant, le fleuriste ne croit pas à une désaffection

durable et prédit, lui aussi, un retour en force de la dévotion, car « le Sacré-Cœur de Jésus est quelque chose de pur et simple, qui travaille tous ceux à qui l'on en parle ».

Réparer l'injustice

Les projecteurs braqués sur Paray-le-Monial durant le jubilé permettront au plus grand nombre de découvrir les initiatives déjà proposées par le sanctuaire pour diffuser la dévotion, à l'image de la Garde d'honneur (voir *France Catholique* n° 3820), dont les 30 000 membres présents en France offrent une heure chaque jour en réparation au Sacré-Cœur. Plus largement, ce jubilé pourrait être l'occasion pour les Français de réparer une injustice. Car nul n'est prophète en son pays et le Sacré-Cœur n'échappe pas à la règle : bien que la dévotion trouve sa source dans les Écritures (voir pages 16 à 18), c'est en France, auprès d'une jeune visitandine, que le Christ a choisi de révéler son Cœur, rendant l'affadissement de la dévotion dans l'Hexagone d'autant plus ingrat. « Quand je rencontre des Français qui ne connaissent pas la dévotion au Cœur de Jésus, je leur dis : "N'oubliez pas, vous Français, le trésor que le Seigneur vous a donné !" » s'enflamme Sœur Margarita Islena. Avant d'ajouter : « Les Français doivent retourner au Cœur de Jésus. » Loin d'être une dévotion surannée, le Sacré-Cœur de Jésus apparaît comme un formidable outil d'évangélisation, dont la simplicité et la radicalité du message sont à même de toucher les cœurs les plus éloignés de la foi chrétienne. ♦

**De notre envoyé spécial,
Constantin de Vergennes**

ENTRETIEN

« VIVRE LA CONSOLATION »

Recteur du sanctuaire, l'abbé Étienne Kern évoque les enjeux du grand jubilé des apparitions.

Quelle impression retenez-vous de l'ouverture de ce jubilé ?

Abbé Étienne Kern : Cette journée a été une vraie joie, notamment lors de la messe lançant le jubilé et rassemblant toutes les réalités de l'Église, autour du nonce apostolique. Elle nous laisse espérer que les blessés de la vie puissent venir à Paray-le-Monial lors de ce jubilé pour y trouver la consolation auprès du Cœur de Jésus. Nous espérons aussi que pourra s'approfondir la notion de réparation, un temps oubliée mais qui revient de nos jours. Cela confirme aussi que nous nous trouvons dans un contexte où l'Église se recentre sur l'essentiel : le Cœur de Jésus, doux et humble.

Le jubilé peut-il attirer du monde en dehors des milieux catholiques ?

L'une des spécificités des sanctuaires est que ceux qui s'y rendent ne sont pas tous des catholiques. Or Paray-le-Monial peut précisément rejoindre leur cœur. Tout d'abord, parce qu'il s'agit d'un lieu de paix et de repos dans un monde de bruit et d'agitation : tout cela découle de la grâce du lieu. Ensuite, parce que c'est un lieu où l'on parle de l'amour de Dieu, du kérygme, c'est-à-dire de l'essentiel de la foi chrétienne. Pour nous aussi, catholiques pratiquants, cela nous fait toujours du bien de le réentendre ! Ceux qui se rendent à Paray-le-Monial peuvent vivre une expérience de consolation. Voilà ce qui touche et ce qui pourra toucher nos contemporains.

Quel intérêt un fidèle a-t-il à se rendre à Paray-le-Monial ?

On peut parfois être attaché à cette dévotion par quelque chose d'ex-



© JEAN-DAVID SOUDÉ

L'entrée de la chapelle des Apparitions devient une « porte sainte » le temps du jubilé.

térieur, comme un emblème ou un signe. Mais la demande faite par Jésus à Marguerite-Marie est de venir se reposer sur le Sacré-Cœur. Paray-le-Monial est une source : bien que la dévotion au Sacré-Cœur existât avant les apparitions à sainte Marguerite-Marie, elle s'est vraiment déployée à partir d'ici. Aussi, face à l'affadissement du message, aux suspicions, aux incompréhensions, aux récupérations politiques, se rendre à la source de la dévotion permet de la revivifier. Soulignons qu'il est également possible de recevoir une indulgence plénière – remise entière de la peine due au péché, sans que cela soit pour autant une absolution, NDLR. Pour cela, le fidèle qui viendra durant le jubilé doit être en état de grâce et avoir la disposition intérieure du détachement complet du péché, ce qui implique, notamment, de se confesser et de communier le jour même si possible. Il doit également prier aux intentions du pape en récitant un Notre Père et un Je vous salue Marie, ainsi que professer la foi de l'Église en récitant le Credo. Le fidèle devra aussi passer la porte sainte de la chapelle des Apparitions de Paray-le-Monial et, enfin, accomplir une œuvre de miséricorde. ♦

Propos recueillis par C. V.

Retrouvez le programme du jubilé sur <https://sacrecoeur-paray.org/>

SAINTE MARGUERITE-MARIE ALAQUE (1647-1690)

UNE VIE DE COMBATS

Dans une vie marquée par les épreuves, la voyante de Paray-le-Monial a appris à puiser sa force dans l'amour infini du Christ.

« **M**on Seigneur se présentant à moi me découvrit son Cœur amoureux : «Voici le Maître que je te donne, lequel t'apprendra tout ce que tu dois faire pour mon amour. C'est pourquoi tu en seras la disciple bien-aimée.» » C'est ainsi que Marguerite-Marie relate dans son autobiographie les paroles du Christ lui offrant son Divin Cœur pour être « *sa retraite et sa force dans ses faiblesses* ». Quelle félicité d'avoir un tel refuge ! Cependant rien n'est simple et ne va de soi dans la vie de la jeune visitandine, qui ajoute : « *Me trouvant accablée de peines et de douleur, causées par sa sainteté de justice, qui me réduisait à deux doigts de la mort [...] lorsqu'il me voyait à cette extrémité, il me disait : «Viens prendre du repos, pour souffrir plus courageusement».* » Le repos en question est inestimable : Marguerite-Marie se sent alors « *abîmée dans cette fournaise d'amour où elle ne pense plus qu'à l'aimer* ».

Préparée pour la mission

Comment comprendre une telle vie marquée à la fois par les épreuves et les temps de communion divine ? Née le 22 juillet 1647 à Verosvres dans le Charolais, Marguerite-Marie choisit Dieu dès l'enfance. À l'âge de cinq ans, elle décide de se consacrer à lui par ces mots, sans trop comprendre ce qu'ils signifient :

« *Ô mon Dieu je vous consacre ma pureté et je vous fais vœu de perpétuelle chasteté.* » Le Christ lui signifiera plus tard dans une locution intérieure qu'il avait

« **Je vous consacre ma pureté** »

inspirée pour la garder pure pour la mission qu'il souhaitait lui confier. Cependant, le climat familial ne se prête ni à la piété ni à la douceur d'un foyer. Claude Alacoque, le père de Marguerite-Marie qui exerce la fonction de notaire royal, décède brutalement lorsqu'elle a huit ans, la laissant seule fille parmi cinq enfants. À l'âge de dix ans, elle souffre d'une maladie mystérieuse qui la laisse quatre ans sans marcher jusqu'à ce qu'elle demande à la Vierge Marie de la guérir, en lui promettant de « *devenir l'une de ses filles* ». Mais la plus « *rude de ses croix* », confiera-t-elle dans ses écrits, sera de ne pas pouvoir adoucir la maladie de sa mère qui souffre d'un érysipèle qui lui mange le visage.

Ses frères absents, Marguerite Marie se retrouve seule à mendier le nécessaire pour nourrir et soigner la malade. Pourtant, depuis la mort du père, les deux femmes partagent le domaine familial avec la tante, la grand-mère et la grand-tante paternelle de Marguerite, mais ces dernières maltraitent Marguerite-Marie. L'enfant, si heureuse d'avoir fait sa première communion, est empêchée d'aller à la messe ou de faire oraison. Ses soutiens dans ces épreuves de jeunesse seront la Vierge Marie, l'Eucharistie et la contemplation de la Passion du Christ. Comme saint Jean, elle aime se tenir au pied de la Croix pour aimer son Seigneur



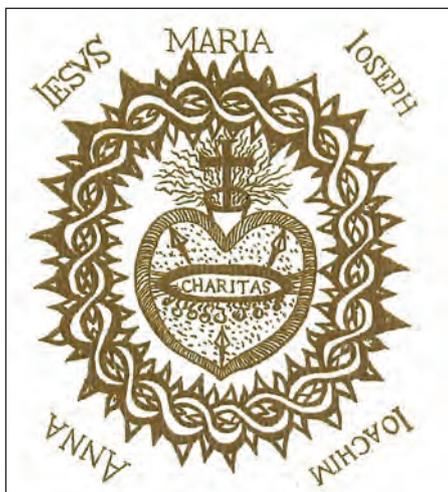
Portrait de sainte Marguerite-Marie Alacoque tenant l'image du Sacré-Cœur (1865), par Savinien Petit.

© SANCTUAIRE DE PARAY-LE-MONIAL

et trouver la consolation. À 18 ans, elle fait sa confirmation et choisit un deuxième prénom : Marie. La symbolique est forte : comme l'apôtre bien-aimé, elle prend ainsi la mère de Jésus chez elle.

Divertissement et déchirement

Toute jeune, elle aspire à la vie religieuse, mais là encore le chemin est semé d'épines. Ses frères font tout pour la détourner de ce dessein et sa mère espère un beau mariage. Marguerite-Marie commence alors à se divertir, tout en étant intérieurement déchirée par la tentation des plaisirs du monde. Une vision du Christ la délivre de ce combat spirituel : « *Le soir, quand je quittais ces maudites livrées de Satan,*



Première image du Sacré-Cœur de Jésus donnée par sainte Marguerite-Marie à ses novices et vénérée le 20 juillet 1685. Elle l'a gardée jusqu'à sa mort.

[...] mon Souverain Maître se présentait à moi, comme il était en sa flagellation, tout défiguré, me faisant des reproches étranges [...] que je le trahissais et persécutais après qu'il m'avait donné tant de preuves de son amour et du désir qu'il avait que je me rendisse conforme à lui. » À partir de ce moment, la jeune femme se sent libre d'assumer son choix pour une vie consacrée mais, après moult obstacles familiaux, il faudra un autre message du Christ pour la guider au monastère de la Visitation de Paray-le-Monial, non loin de Verosvres : « C'est ici que je te veux » entend-elle dans son cœur. Le 20 juin 1670, à l'âge de 24 ans, Marguerite-Marie fait ses adieux au monde, convaincue d'entrer dans un lieu où toutes les visitandines aspirent comme elle à la sainteté.

Faveurs mystiques de Jésus

Sa vie au monastère cependant n'a rien de l'antichambre du paradis. C'est une succession de combats chaque fois remportés grâce aux faveurs mystiques que Jésus lui dispense. Combat pour obéir à ses supérieurs quand les ordres n'ont pas toujours l'air d'être en adéquation avec ceux de son Seigneur, combat avec les autres sœurs qui iront jusqu'à la rudoyer physiquement, convaincues que « le diable est l'auteur de tout ce qui se passe en elle »... Et, enfin, attaque effective du démon en ciblant « son



Châsse de sainte Marguerite-Marie dans la chapelle de la Visitation de Paray-le-Monial.

orgueil, son désespoir et sa gourmandise », précise-t-elle dans ses écrits. Cependant, à ce temps de purification succède celui de la mission comme disciple du Cœur de Jésus. Le 27 décembre 1673, en la fête de saint Jean l'Évangéliste, alors qu'elle prie devant le tabernacle, Jésus lui découvre l'amour de son Cœur « comme une fournaise », et plonge alors le cœur de sa servante dans le sien en confiant ces paroles : « Mon Divin Cœur est si passionné d'amour pour les hommes [...] que ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande par ton moyen. »

La deuxième grande apparition

Six mois plus tard, en juin 1674, deuxième grande apparition : « Jésus-Christ, mon doux Maître, se présenta à moi tout éclatant de gloire avec ses cinq plaies, brillantes comme cinq soleils, montrant son cœur transpercé qui ne reçoit que des ingratitude et des méconnaissances. » Le Christ demande deux actes de réparation : la communion le premier vendredi de chaque mois et l'Heure sainte le jeudi soir (voir p. 18). Marguerite-Marie est appelée ce jour-là à consoler Jésus et à intercéder pour les âmes du purgatoire. Puis en juin 1675, elle reçoit une nouvelle mission : Jésus lui

découvre son Cœur « qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ». Le Christ demande l'insitution d'une fête particulière pour honorer

Jésus lui découvre l'amour de son Cœur

son Divin Cœur, et réparer les outrages qu'Il a reçus dans la Sainte Eucharistie, le premier vendredi, dans l'octave de la

fête du Saint-Sacrement, au mois de juin. Marguerite-Marie ne voit pas bien comment elle peut mettre en place une telle œuvre mais Jésus l'invite à s'adresser au jésuite Claude La Colombière qu'il lui a envoyé pour la réalisation de ce dessein.

« Désir de mourir »

Le dernier combat de Marguerite-Marie est une lutte avec elle-même. Elle qui ne rêve que d'une vie cachée est appelée par le Christ à écrire son autobiographie pour lui dit-il « sauver les âmes de la perdition ». Après avoir rempli cette dernière mission, Marguerite-Marie commence, le jour de ses 43 ans, une retraite de quarante jours qu'elle évoque comme une préparation à la mort, tant elle confie être travaillée « par un grand désir de mourir ». Trois mois plus tard, le 16 octobre 1690 elle entre définitivement dans le Cœur de son Seigneur. ♦

Véronique Jacquier

LE SACRÉ-CŒUR EN FRANCE

ENTRE FOI ET POLITIQUE

Aussi simple soit-elle, la demande de consécration du royaume de France au Sacré-Cœur ne s'est jamais produite, prisonnière des bouleversements de l'Histoire et d'un manque de courage politique.

En 1690, Marguerite-Marie confie, évoquant la dévotion au Sacré-Cœur et l'accomplissement des demandes qui lui a faites le Christ un an plus tôt, à destination du roi de France: «*Satan y mettra de grands obstacles mais Dieu est au-dessus de tout.*» Elle est lucide; certains ne veulent pas entendre parler de ce culte, aussi vieux que le christianisme car il prend sa source dans l'Évangile de Jean (*lire pages 16-18*). En 1320, Jésus a révélé à sainte Gertrude d' Helfta (*lire page 31*) que saint Jean n'en a rien dit car Dieu réserve cette dévotion «*à une époque où le monde commencera à refroidir*», époque à laquelle l'humanité, en cette fin du XVII^e, touche désormais.

L'hostilité des jansénistes

Le terreau semblait pourtant favorable au Sacré-Cœur: dans le contexte de la Réforme catholique était né un courant «*cordicole*», «*adorateur du Cœur*», initié par les jésuites, sûrs de son efficacité contre le protestantisme. D'autres avaient suivi: saint François de Sales et saint Jean Eudes avaient réclamé, par l'intermédiaire d'Anne d'Autriche, la mère du roi, l'instauration dans l'Église en France, en attendant son extension à l'universelle, d'une fête du «*Cœur admirable*». Mais cette demande avait alors fait l'objet d'une campagne diffamatoire et perdit la confiance royale. C'est alors qu'étaient intervenues les manifestations de Paray-le-Monial, révélant en 1673-1675 ce «*Cœur qui a tant aimé les hommes*». Cette mise en évidence de l'amour du Créateur

pour sa créature qu'il veut sauver, de sa miséricorde divine, était apparue comme une condamnation des jansénistes et de leur conception d'un salut réservé au petit nombre, de leur éloignement de l'Eucharistie, par respect mal compris, et de leur mépris de la dévotion mariale. Par la suite, ils useront de leur influence, redoutable au XVIII^e siècle, pour empêcher la monarchie de répondre aux demandes du Ciel, qui souhaitait la consécration du royaume au Cœur de Jésus.

Le refus de Louis XIV

Louis XIV fut-il informé des demandes d'En-Haut? Le Christ répond à cette question deux siècles plus tard. En 1931, sœur Lucie de Fatima reçoit une vision où Jésus se plaint de la lenteur de l'Église à consacrer la Russie au Cœur immaculé de Marie, conformément à la demande faite en 1917, et dit: «*Fais savoir à mes ministres qu'étant donné qu'ils suivent l'exemple du roi de France en retardant l'exécution de mes demandes, ils le suivront dans le malheur.*» Les historiens pensent que le roi eut connaissance des messages de Marguerite-Marie, communiqués à sa supérieure, et, par elle, au Père



Louis XIV n'a pas accédé aux demandes faites à Marguerite-Marie, bien qu'il en ait probablement eu connaissance.

Un courant initié par les jésuites

de La Chaise, confesseur royal. Dans des courriers des 17 juin et 25 août 1689, on lit ces retranscriptions des messages adressés par le Christ: «*Fais savoir au fils aîné de mon Sacré-Cœur [le roi de France] que, comme sa naissance temporelle a été obtenue par la dévotion aux mérites de ma Sainte-Enfance, de même, il obtiendra sa naissance de grâce et de gloire éternelle par la consécration qu'il fera de lui-même à mon Cœur adorable qui veut triompher du sien et par son*

entremise de celui des grands de la terre. Il veut régner dans son palais, être peint sur ses étendards et gravé sur ses armes pour les rendre victorieuses de tous ses ennemis en abattant à ses pieds ces têtes orgueilleuses et superbes pour les rendre triomphantes de tous les ennemis de l'Église. »

Le Christ demande un édifice

Puis vient un second message : « Le Père éternel, voulant réparer les amertumes et angoisses que l'adorable Cœur de son divin Fils a reçues dans les maisons des princes de la terre parmi les humiliations et les outrages de la Passion, veut établir son empire dans le cœur de notre grand monarque duquel il veut se servir pour l'exécution de son dessein qui est de faire un édifice où serait le tableau de son divin Cœur pour y recevoir la consécration et les hommages du roi et de la cour. » De plus, le Christ demande à ce que le roi réclame à Rome l'instauration d'une fête universelle du Sacré-Cœur, le

premier vendredi dans l'octave du Saint-Sacrement, ainsi que la communion réparatrice des premiers vendredis du mois. Mais Louis XIV ne s'y résoud pas : ses conseillers religieux ne se voient pas faire cette démarche dans un contexte de crise religieuse et de tensions avec la papauté.

La peste de Marseille

Un commencement de réalisation vient de l'épidémie de peste à Marseille en 1720-1722, qui cesse quand son archevêque, Mgr de Belsunce, consacre son diocèse au Sacré-Cœur.

Elle se poursuit grâce à la reine Marie Leszczyńska. La dévotion au Sacré-Cœur ayant été répandue tôt en Pologne, l'épouse de Louis XV veut la révéler à cette France qui l'a reçue mais refuse

de la diffuser. Louis XV connaît les demandes du Christ mais n'y donne pas suite, même s'il laisse son épouse les répandre, permettant l'éclosion de groupes de prière cordicoles. Si les esprits éclairés moquent cette dévotion « bien étrange », c'est qu'ils en redoutent un réveil du catholicisme.

Une résistance spirituelle naît de ces groupes de prière qui, au début de la Révolution, comprennent la volonté de détruire l'Église. Ne pouvant opposer à ce péril la consécration du royaume au divin Cœur, ils aspirent à l'étendre à la France entière. Madame Élisabeth, la sœur de Louis XVI, tentera ainsi de convaincre son frère de réaliser cette consécration. En vain... Cent ans après avoir donné au roi de France les remèdes qui le rendraient victorieux de ses ennemis, le Ciel abandonne la monarchie à ses propres forces. Certes, à l'été 1792, déchu, empri-

sonné, ne pouvant conférer à son acte toute sa portée, Louis XVI prononcera cette consécration, mais en privé : trop tard... La seule couronne qu'il récupérera sera celle du martyr.

Une fête universelle en 1870

Avec l'insurrection de l'Ouest catholique, le Sacré-Cœur devient symbole de ralliement des insurgés et emblème de ce « fanatisme » que la République veut détruire pour libérer le peuple. Elle n'y parvient pas. La Terreur achevée, le catholicisme restauré, l'archevêque de Paris, Mgr de Quelen, instaure en 1837 dans son diocèse le mois du Sacré-Cœur en juin,

soulignant le nouvel élan dévotionnel envers le Sacré-Cœur et, en 1856, Pie IX instaure la fête universelle de ce

Louis XVI prononcera cette consécration en privé

Sacré-Cœur. En 1870, les zouaves pontificaux l'arboreront d'ailleurs à Loigny et sur tous les champs de bataille de cette guerre franco-prussienne désastreuse.

Alors, deux députés catholiques, Legentil et Rohault de Fleury, conçoivent l'idée du « Vœu national » qui promet d'élever le sanctuaire du Sacré-Cœur réclamé vainement jusqu'ici, qui exaucera, sans engager l'autorité politique, une des demandes du Christ. Nous sommes le 11 février 1871, après l'armistice et la fin du siège de Paris, avant la Commune à laquelle le Vœu est faussement associé. Déclaré par la suite « d'utilité publique » il est à l'origine de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, que le cardinal Amette consacre le 17 octobre 1914, n'hésitant pas à y rattacher le « miracle de la Marne » survenu un mois plus tôt.

En 1905, en pleine crise de la séparation de l'Église et de l'État, l'épiscopat français a, de son côté, consacré la France au Sacré-Cœur, ce que les pouvoirs publics se gardent toujours, eux, obstinément de faire. ♦

Anne Bernet



Dans ce portrait de La Rochejaquelein, peint par Guérin (1817), on distingue, au revers de la veste du chef vendéen, l'emblème du Sacré-Cœur.

SPIRITUALITÉ DU SACRÉ-CŒUR

« UNE DÉVOTION POUR AUJOURD'HUI »

Le culte du Sacré-Cœur est ancré dans la Tradition et les Écritures. Il reste plus que jamais d'actualité, comme l'explique l'abbé Martin Pradère, co-auteur du guide très complet *Le message du Sacré-Cœur de Jésus*.

Pourquoi les papes Pie XI et Pie XII affirment-ils que la dévotion du Sacré-Cœur de Jésus est le « résumé » « de toute la religion » et du « mystère de notre rédemption » ?

Abbé Martin Pradère : Ces deux papes du XX^e siècle ont abordé ce sujet dans des encycliques : Pie XI, dans *Miserentissimus Redemptor* (1928) – sur la réparation –, et Pie XII dans *Haurietis aquas* (1956) – sur le culte rendu au Sacré-Cœur. Pour eux, cette dévotion contient en quelque sorte « la règle de la perfection, celle qui conduit le plus facilement les esprits à la connaissance approfondie du Christ Seigneur et incline le plus passionnément les cœurs à son amour et le plus efficacement à son imitation ». Il s'agit donc d'une dévotion centrale pour l'Église.

En quoi est-elle centrale ?

Il faut revenir à l'Évangile de saint Jean, qui, du point de vue biblique, est comme le fondement de cette dévotion, notamment à travers ce passage fondamental du transpercement du côté de Jésus par le soldat (Jn 19, 34). On peut y voir le sommet de cet Évangile. Il symbolise l'achèvement de la Révélation. Dans la version latine, la traduction dit que le soldat a « ouvert » le côté du Christ : comme s'il avait ouvert – révélé – d'une certaine façon le trésor des Écritures, le mystère de l'amour, symbolisé par le Cœur du Verbe. Le coup de lance donne en effet accès à ce que saint

Bernard appelait « le secret du cœur », les « entrailles de bonté de notre Dieu ». C'est un commencement absolu : dans le sang et l'eau qui jaillissent, les Pères ont contemplé la naissance de l'Église, à travers le don de l'Esprit Saint dans les sacrements du baptême et de l'Eucharistie. Ceux-ci nous communiquent la vie divine, nous lavent de nos péchés et nous ouvrent ainsi la vie éternelle. Voilà pourquoi saint Augustin dit que, « lorsque le côté du Christ fut ouvert, ce sont les portes du Ciel qui nous ont été ouvertes » !

À travers le transpercement, Jésus réalise sa promesse : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : De son cœur couleront des fleuves d'eau vive » (Jn 7, 38).

Cette « eau vive » va donner naissance à une humanité nouvelle, l'Église – son Corps mystique, représenté par Jean et Marie au pied de la Croix – enfin capable de rendre à Dieu « amour pour amour ». C'est un paradoxe que le geste de la plus grande ingratitude que les hommes aient pu faire – transpercer le Cœur de Dieu – soit devenu le lieu de la plus grande miséricorde.



La Crucifixion (vers 1495), d'Andrea di Bartolo.

© PHILIPPE LISSAC - GOODING

« Les portes du Ciel nous ont été ouvertes »

Quel est le lien entre l'Eucharistie et le Cœur de Jésus ?

À Paray, toutes les apparitions du Sacré-Cœur à Marguerite-Marie ont eu lieu en présence du Saint-Sacrement. Le Cœur de Jésus est rempli d'un amour fou qui l'a poussé à se donner lui-même, sous les humbles apparences du pain et du vin, dans l'acte du plus grand amour, celui de la Croix. C'est cet amour de son Cœur qui nous est rendu présent dans l'Eucharistie.

Mère Teresa disait : « *Quand tu le regardes sur la Croix, tu vois comment il t'a aimé il y a 2000 ans ; quand tu le regardes dans l'Eucharistie, tu vois comment il t'aime aujourd'hui.* » Puisque c'est dans l'Eucharistie que Dieu nous aime le plus, en nous donnant son Cœur, c'est là aussi qu'il attend le plus notre amour en retour... Il est toujours assoiffé de notre amour, comme sur la Croix. Jésus se plaint d'ailleurs à Marguerite-Marie des froideurs, irrévérences et sacrilèges commis contre lui dans l'Eucharistie précisément. Ce lien mystérieux entre le Cœur de Jésus et l'Eucharistie se manifeste notamment dans les miracles eucharistiques, dont de nombreuses études scientifiques ont montré que l'hostie était devenue la chair d'un cœur.



Saint Jean reposant sa tête sur le cœur de Jésus, détail de *La Cène* (1305) de Giotto.

Outre dans l'Évangile de saint Jean, cette dévotion est-elle ancrée dans les Écritures ?

Le Catéchisme dit que « *le Cœur de Jésus désigne les Écritures, qui désignent le Cœur du Christ* », en ce qu'elles le font connaître. En effet, cette dévotion est déjà préfigurée dans l'Ancien Testament, avec le mystère de la révélation de l'amour de Dieu et l'évocation de la plainte de Dieu – notamment chez les prophètes – qui ne reçoit pas de son peuple l'amour qu'il attend. Le Nouveau Testament évoque également le Cœur du Christ lorsque Jésus révèle qu'il est « *doux et humble* » de cœur et que ce cœur est le lieu de

« La clé d'interprétation de toute la Révélation »

notre repos. Enfin, avec saint Thomas qui désire mettre son doigt dans la plaie du côté du Christ, pour croire à sa résurrection. Le Cœur transpercé est donc la clé d'interprétation de toute la Révélation et de toutes les Écritures.

Que dit la Tradition de l'Église ?

Cette dévotion s'est développée progressivement chez les Pères de l'Église, puis les moines du Moyen Âge, tout en restant réservée à une sorte d'élite spirituelle. Avec la demande de la fête au XVII^e siècle, à Paray, et son institution, au XIX^e siècle,

pour l'Église universelle en 1856, elle va devenir la dévotion centrale de l'Église. Elle est mise à la portée de tout le peuple chrétien, à travers des pratiques assez simples (cf. encadré page suivante).

Pourquoi ce culte privé est-il devenu public, avec la fête liturgique du Sacré-Cœur ?

Déjà au XIII^e siècle, au cours d'une apparition à sainte Gertrude de Helfta, saint Jean lui avait révélé que « *la douce éloquence de ces pulsations [du Cœur de Jésus] a été gardée en réserve pour les temps actuels, afin que leur écho réchauffe l'amour engourdi que porte*

à Dieu le monde vieillissant ». Cela rejoint les apparitions de Paray, au cours desquelles Jésus se plaint des froideurs de l'amour des hommes, en particulier des consacrés. Par ailleurs, n'oublions pas que Jésus apparaît à Marguerite-Marie alors que la France est en pleine crise janséniste, qui produit le délaissement de Jésus dans l'Eucharistie, en raison de la trop grande indignité des hommes. En effet, à cette période, on se fait de Dieu une image terrible, loin du Dieu d'amour. Sans oublier l'intellectualisme et le philosophisme des élites françaises, qui



EN QUÊTE D'ESPRIT

L'actualité d'un point de vue spirituel, religieux et philosophique

CHAQUE
DIMANCHE
À 13 H et 21 H

Dimanche 7 janvier
« L'Épiphanie »

avec

le Père Guillaume de Menthière
et Janvier Hongla.

Présenté par Aymeric Pourbaix,
avec Véronique Jacquier

À regarder à la télévision
ou sur www.cnews.fr

Replays disponibles sur le site

se développe dès le XVII^e siècle et plus encore au XVIII^e siècle – avec les philosophes des Lumières – et va conduire à une conception abstraite de Dieu, par une hypertrophie de la raison. La demande de Jésus de rendre un culte à son Cœur est donc liée à toutes ces défections qui augmenteront dans les siècles suivants : elle est prophétique.

Qu'est-ce que la demande de « réparation » évoquée par Jésus à Marguerite-Marie ?

Dans la fête demandée par Jésus lors des apparitions de Paray-le-Monial, la tonalité est éminemment réparatrice : c'est une fête pour consoler son Cœur de l'ingratitude des siens et lui rendre son amour, individuellement et au nom de l'Église tout entière. Voilà pourquoi il y a un aspect privé et public du culte. En effet, si la miséricorde est la capacité qu'a Dieu de dépasser sa justice, par un amour surabondant, elle demande aussi la justice car une offense demande une réparation. Il y a donc une dimension pénitentielle, qui passe par nos sacrifices, consentements... Cependant, il ne faut pas oublier aussi la dimension compassionnelle que Jésus désire : en lui manifestant notre amour et notre compassion

« Jésus est délaissé dans le Saint-Sacrement »

pour le mal que nous lui avons fait, nous répondons également à sa soif d'amour. En remplacement du vinaigre de nos ingratitude, manques d'amour,

sacrilèges... nous lui offrons le bon vin de l'Esprit répandu en nos cœurs, qui nous permet de l'aimer. « Dieu a soif que nous ayons soif de lui » (CEC 2560). La réparation implique donc, en premier lieu, de recevoir l'amour de Jésus, d'y croire, de l'accueillir – dans l'Eucharistie, la Parole de Dieu, nos frères, la vénération des images... –, de se laisser aimer par Jésus, qui souffre de ne pouvoir déverser ses flots d'amour sur nous, qui n'en voulons pas... Avant de pouvoir lui rendre son amour et consoler son Cœur, par la gratitude et la réciprocité.

En quoi ce culte est-il actuel ?

D'une part, plus que jamais, Jésus est délaissé dans le Saint-Sacrement... y compris par les catholiques. D'autre part, le mal est toujours à l'œuvre dans notre monde. Or tous nos manques d'amour envers Dieu dans l'Eucharistie et aussi dans nos péchés commis contre les hommes – qui sont également une offense grave faite à Dieu – demandent une réparation. Cependant, avant de pouvoir lui demander de réparer les offenses faites au Cœur de Dieu, l'homme d'aujourd'hui a besoin, dans un premier temps, de faire l'expérience de son amour et de sa miséricorde, avant de pouvoir l'aimer en retour. Le message de Paray est adressé à une humanité qui s'est détournée du Dieu d'amour, pour la conduire à revenir vers lui par la douceur, la tendresse et l'humilité de son Cœur. La dévotion au Sacré-Cœur n'a donc rien de doloriste ou passéiste : elle est pour aujourd'hui ! ♦

Propos recueillis par Émilie Pourbaix



© PASCAL DELOCHE / GODOING

EN PUBLIC ET EN PRIVÉ

QUEL CULTE POUR LE SACRÉ-CŒUR ?

L'Église propose plusieurs moyens simples et concrets pour rendre le culte demandé par Jésus à son divin Cœur.

Le culte public : tout d'abord, par la **fête du Sacré-Cœur** – ou « Cœur de Jésus » –, demandée par Jésus à Marguerite-Marie. Étendue à toute l'Église en 1856, par Pie IX, elle est célébrée le troisième vendredi après la Pentecôte. Mais aussi par la **consécration des nations** au Sacré-Cœur, à l'instar de la Bolivie, de la Slovaquie, de la Hongrie, de la Pologne, de la Roumanie...

Le culte privé : il passe par la **consécration des fidèles** au Sacré-Cœur, par l'**intronisation du Sacré-Cœur** dans les foyers (voir p. 32) ou encore par la **vénération d'images** du Sacré-Cœur, qui nous permettent de « contempler celui que nous avons transpercé ». Chacun peut également pratiquer l'**Heure sainte** (une heure de prière dans la nuit du jeudi au vendredi chaque semaine, uni au Christ au jardin des Oliviers) ou rejoindre la **Garde d'honneur** du Sacré-Cœur (voir pages 8 à 10), tout comme recevoir la **communions les neuf premiers vendredis du mois**, pendant neuf mois. Enfin, le culte privé peut être rendu par l'**adoration eucharistique**. ♦

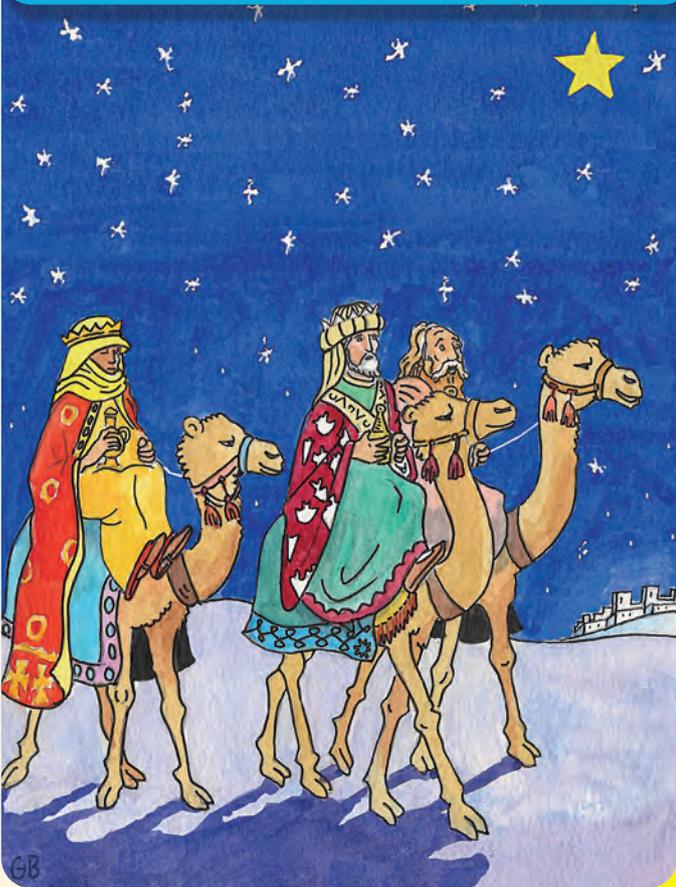


ALEXANDRE ET PAOLA TE PROPOSENT



... de découvrir l'Évangile de ce dimanche. Ils te racontent aussi la vie de sainte Marguerite-Marie Alacoque et te conduisent jusqu'à Paray-le-Monial.

« QUAND ILS VIRENT L'ÉTOILE, ILS SE RÉJOURENT D'UNE TRÈS GRANDE JOIE » Matthieu (2, 1-12)



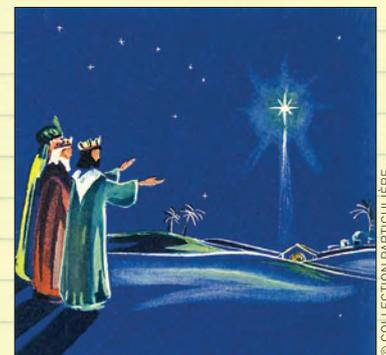
© GILLES BEYON - INSTAGRAM : @GAG_ILLUSTRATION

L'ÉVANGILE EXPLIQUÉ

En ce premier dimanche de l'année civile, nous allons entendre à la messe un passage de l'Évangile très connu : il s'agit de la visite à Bethléem des rois mages qui viennent rendre hommage et offrir de précieux cadeaux à l'Enfant Jésus. Depuis le début de l'Avent, dans la crèche familiale, peut-être que tu as fait avancer tous les jours les trois santons qui les représentent. Eh bien, aujourd'hui, tu peux les poster juste devant le berceau de Jésus : ils sont arrivés ! Les rois mages, qui venaient de très loin et qui n'étaient même pas juifs, nous disent que la Bonne Nouvelle est destinée au monde entier. Le Seigneur est venu sur la terre pour sauver tous les hommes ! G.B.

LE MOT DE L'ÉVANGILE : « EPIPHANIE »

La fête que l'on célèbre pour l'arrivée des rois mages s'appelle l'Épiphanie. Tu la connais sûrement parce que l'on mange ce jour-là de bonnes galettes. Mais



© COLLECTION PARTICULIÈRE

il ne faut pas oublier ce que veut dire cette fête. « Épiphanie », en grec, cela veut dire « apparition » ou « manifestation ». Mais avons-nous vraiment compris combien ce cadeau était magnifique ? Est-ce que nous en remercions chaque jour le Bon Dieu ? G.B.

LES MOTS DE LA FOI

À leur arrivée à Bethléem, les mages se prosternent devant Jésus et lui offrent de l'..., de l'... et de la ...

T	W

J	S	H	J	S	X

R	D	W	W	M	J

Trouve les mots mystères grâce au code AV.

A	B	C
V	W	...



MA SAINTE DE LA SEMAINE : SAINTE MARGUERITE-MARIE



© MARIE-PIA PELLERIN

Tout au long de cette année et jusqu'à l'été 2025, tu vas beaucoup entendre parler du Sacré-Cœur de Notre Seigneur. Pourquoi ? Parce que pendant plus d'un an, l'Eglise va fêter le 350^e anniversaire du jour où Jésus a montré son cœur à Marguerite-Marie Alacoque. C'était lors d'une grande apparition, en juin 1675. Marguerite a été orpheline très tôt et elle connaît une enfance très triste. Mais à 24 ans, elle devient



religieuse comme elle l'espérait tant et entre à la Visitation de Paray-le-Monial. Elle a un grand ami, le Père Claude La Colombière, qui va l'aider à faire connaître au monde le message que Jésus lui a révélé. Sœur Marguerite-Marie meurt en 1690 à l'âge de 43 ans. G.B.



© MARIE-PIA PELLERIN

Colorie grâce au modèle !



UNE PRIÈRE INSPIRÉE DE SAINTE MARGUERITE-MARIE

« Ô cœur de Jésus. Je suis bien petit (e) pour vous aimer aussi bien que je voudrais le faire. C'est pourquoi je demande le secours des anges pour vous prier comme vous le méritez et pour vous demander que mon propre cœur ne fasse que vous aimer à chaque instant de ma vie. Amen. »

MA BONNE RÉOLUTION

Je peux proposer en famille que l'on s'engage cette année à faire ce que Jésus lui-même a demandé à sainte Marguerite-Marie : pendant neuf mois, il s'agit d'aller à la messe et de communier tous les premiers vendredis du mois.

UN JOUR DANS L'HISTOIRE : JULIETTE RACONTE À HIPPOLYTE



L'apparition de juin 1675

Il y a près de trois cent cinquante ans, sainte Marguerite-Marie a eu une grande apparition : Jésus, lui dévoilant son cœur, dit : « Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes » et la presse de l'aimer pour tous ceux qui ne l'aiment pas. Il demande qu'une fête universelle (propre à toute l'Eglise catholique) à son Sacré-Cœur soit instituée le vendredi après la Fête-Dieu. Son confesseur, le Père La Colombière, s'occupa de répandre la dévotion au Sacré-Cœur.

Annabelle de Traversay



© COLLECTION PRIVÉE



RÉBUS

« Ô cœur blessé de mon Jésus,
réformez mon cœur infidèle
et inconstant »
est la prière de ...
de sainte Marguerite-Marie.



--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

© CAMILLE MARTIN

LA CHAPELLE DES APPARITIONS À PARAY-LE-MONIAL



© P. DELISS / GODONG

Le reliquaire de sainte Marguerite-Marie.

C'est à Paray-le-Monial, « cité du cœur de Jésus », que reposent les reliques de sainte Marguerite-Marie au sein de la chapelle des Apparitions. De nombreux fondateurs sont venus y prier.

A. T.





LE SAIS-TU ?

Le disciple que « Jésus aimait »
 C'est ainsi que saint Jean se nomme dans son Evangile (Jn 13, 23). En effet, Jean est le disciple qui pose sa tête sur le cœur de Jésus lors de la bène, c'est le seul des douze apôtres à suivre le Christ jusqu'au pied de la Croix et auquel Jésus confie sa mère, la Vierge Marie. Saint Jean est aussi le premier qui croit et comprend que le Christ est ressuscité en voyant le tombeau vide. Il reconnaît le Christ après la résurrection lors d'une pêche miraculeuse (Jn 21, 7). Il écrit l'Evangile, trois lettres, ainsi que l'Apocalypse.

Élisabeth de Beaufort

Réponses. Page 19 : Or, encens, myrrhe. Page 21 : Réparation.



LA RECETTE DE JULIETTE
 Des œufs à la coque, pour Sherlock

Ingrédients pour 3 personnes :



6 œufs frais
 gardés à chaleur
 ambiante



Beurre
 demi-sel



Vinaigre ou
 jus de citron



2 baguettes

1. Faites bouillir de l'eau dans une casserole. Ajoutez un filet de jus de citron ou vinaigre pour éviter que les œufs ne se diluent si la coquille est fêlée.



2. Ajoutez les 6 œufs à l'aide d'une cuillère. Laissez-les dans l'eau bouillante 3 minutes avant de les égoutter et de les sortir délicatement.



3. Découpez les baguettes de façon à en faire des mouillettes. Pour cela, tartinez de beurre demi-sel des tranches de pain assez fines pour les rentrer dans un œuf.

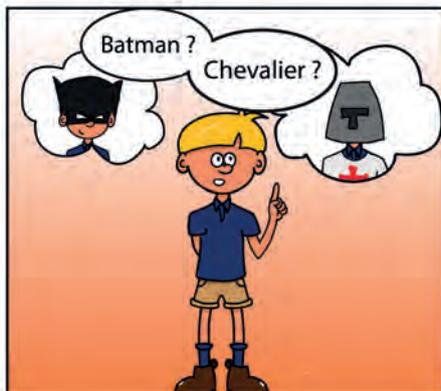


4. Ouvrez les œufs à l'aide d'une cuillère sur le dessus et disposez-les sur des coquetiers pour pouvoir déguster les mouillettes.



© ANTOINETTE WIELAND

Les aventures de Mipo par Mayeul Aulanier

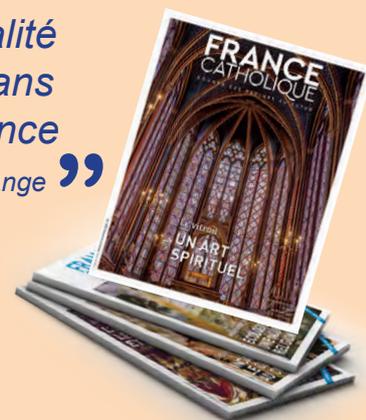




“ Un grand merci pour la richesse de chaque numéro qui nourrit notre foi, notre espérance, notre charité. Jean ”

“ Vos articles sont pertinents et cela m'aide à mieux comprendre le monde d'aujourd'hui ! Sylvie ”

“ Merci pour la qualité de vos articles dans l'amour de la France et de Dieu. Marie-Ange ”



Soutenez France Catholique ABONNEZ-VOUS !

JE M'ABONNE !

(OU J'OFFRE UN ABONNEMENT)

- 1 AN À 55 €**
- 2 ANS à 110 €**
- 3 mois à 15 €**

** France métropolitaine uniquement, pour les DOM-COM, surtaxe aérienne en plus 18,30 €.

Vous pouvez vous abonner sur le site Internet

◆ france-catholique.fr/abt

Ou nous contacter par téléphone :

◆ 01 44 54 22 64

Ou par mail :

◆ abo@france-catholique.fr

À retourner à :
France Catholique
21, rue de Varize - 75016 Paris

L'abonnement inclut
le journal papier
et numérique

Adresse où France Catholique doit être envoyé :

M.M^{me} M^{me} M^{lle} M. Père Sœur Frère

Nom / prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone :

Adresse Internet :

J'abonne un tiers, je souhaite être relancé(e) pour le réabonnement.

Mes coordonnées :

VOUS SOUHAITEZ SOUTENIR FRANCE CATHOLIQUE ? **ABONNEMENT SOUTIEN : 100 € / DONATEUR : 250 € / BIENFAITEUR : 500 €.**

Abonnements à l'étranger – 70 € [virement bancaire, nous contacter]

Vos données collectées dans le cadre de ce formulaire d'abonnement seront traitées par La Société des Éditions du Point du Jour agissant en qualité de responsable du traitement. Ce traitement a pour finalité la gestion de votre abonnement au journal France Catholique. Par ailleurs, vous pouvez, si vous le souhaitez, mentionner votre qualité de « Père », « Sœur » ou « Frère » dans ce formulaire. Ce traitement de données est fondé sur votre consentement que vous pouvez retirer à tout moment. Afin de matérialiser votre accord concernant ce traitement, vous devez cocher la case ci-dessous :

J'accepte que la Société des Éditions du Point du Jour collecte ma civilité religieuse (Père / Sœur / Frère).

Pour retirer votre consentement et exercer vos droits d'accès, de rectification sur les données erronées vous concernant, et, dans les cas et limites prévus par la réglementation, d'opposition, de suppression de certaines de vos données, d'en faire limiter l'usage ou de solliciter leur portabilité en vue de leur transmission à un tiers mais également (pour les personnes résidant en France) de définir le sort de vos données après votre mort, adressez-vous à contact@france-catholique.fr. Pour en savoir plus sur la gestion de vos données personnelles, reportez-vous à la notice présente sur notre site internet france-catholique.fr/Conservation-des-donnees.html. Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné. Le journal compte 45 numéros par an.

EN IMAGES

UN CŒUR QUI ATTIRE

L'iconographie du Sacré-Cœur insiste sur l'invitation, faite par le Christ, à venir se reposer sur son Cœur.



© COLLECTION PRIVÉE

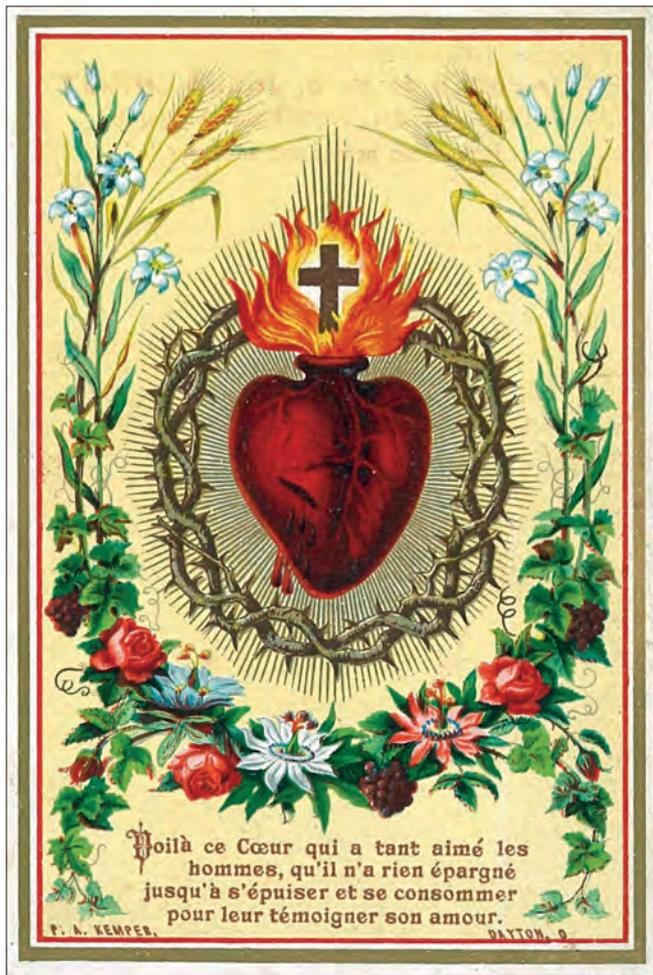


© COLLECTION PRIVÉE



Abbaye de Foremoutiers, S.-et-M. N° 56

© COLLECTION PRIVÉE



© COLLECTION PRIVÉE

Acte d'offrande

“ Sacré Cœur de Jésus, apprenez-moi le parfait oubli de moi-même, puisque c'est la seule voie par où l'on peut entrer en vous. Puisque tout ce que je ferai à l'avenir sera à vous, faites en sorte que je ne fasse rien qui ne soit digne de vous ; enseignez-moi ce que je dois faire pour parvenir à la pureté de votre amour, duquel vous m'avez inspiré le désir. Je sens en moi une grande volonté de vous plaire, et une plus grande impuissance d'en venir à bout sans une lumière et un secours très particuliers que je ne puis attendre que de vous. Faites en moi votre volonté, Seigneur ; je m'y oppose, je le sens bien, mais je voudrais bien ne pas m'y opposer : c'est à vous à tout faire, divin Cœur de Jésus-Christ, vous seul aurez toute la gloire de ma sanctification, si je me fais saint ; cela me paraît plus clair que le jour ; mais ce sera pour vous une grande gloire, et c'est pour cela seulement que je veux désirer la perfection. Ainsi soit-il. »

Acte d'offrande de soi-même au Sacré-Cœur de Jésus, par saint Claude La Colombière (1641-1682).



© COLLECTION PRIVÉE



Jacques le Chevallier
Sacré Cœur 1945

© COLLECTION PRIVÉE



CŒUR EUCHARISTIQUE DE JÉSUS
augmentez en nous la Foi, l'Espérance et la Charité.

300 j. d'ind. Benoît XV.

© COLLECTION PRIVÉE

Un Cœur bien réel

“ Le Cœur de Jésus est le symbole par excellence de la miséricorde de Dieu. Ce n'est pas un symbole imaginaire, c'est un symbole réel, qui représente le centre, la source d'où a jailli le salut de l'humanité tout entière. [...] La vérité première de l'Église est l'amour du Christ. »

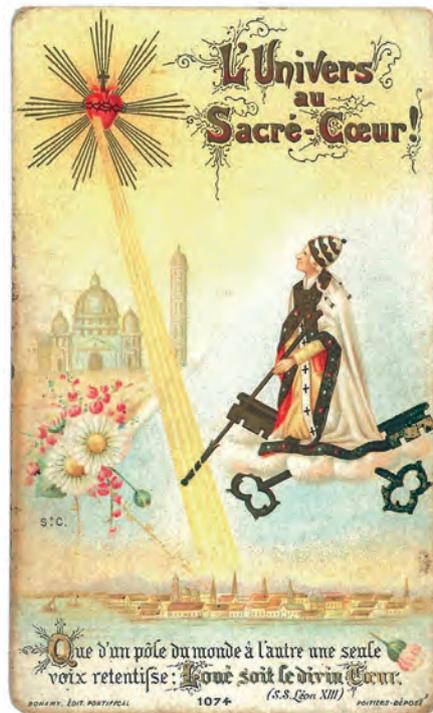
Pape François



Demeurez en moi
comme je demeure en vous.

Jn 15,4

© COLLECTION PRIVÉE



Que d'un pôle du monde à l'autre une seule
voix retentisse : **Tout soit le divin Cœur.**

BOHNER, ÉDIT. PAROISSIAL 1074 (S.S. Léon XIII) NOUVEAU-ÉBOUIL

© COLLECTION PRIVÉE



La Fête du Sacré-Cœur de Jésus

VENDREDI 23 JUIN

© COLLECTION PRIVÉE

Le Sacré-Cœur, remède à une foi désincarnée

Moquée par les ennemis de l'Église et par les jansénistes, la dévotion du Sacré-Cœur est pourtant riche et cohérente, en plus d'être un formidable soutien pour résister à l'individualisme de notre époque.

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus a toujours fait rire les esprits forts, les rationalistes et les mangeurs de curés. On citera ici les railleries de l'abbé Grégoire dans son *Histoire des sectes religieuses* (1810) et de Michelet dans *Le prêtre, la femme et la famille* (1861).

Pour eux, le culte du Sacré-Cœur relève tout bonnement d'une dérive idolâtrique : il s'agit là d'une piété non seulement matérialiste mais encore mal renseignée puisqu'elle prend pour objet de culte une partie du corps du Christ qui, contrairement à ce que pouvaient croire les Anciens, n'est pas le siège des pensées ni des sentiments, mais une simple pompe aspirante et refoulante.

La noblesse du cœur

Dès lors, demandait l'abbé Grégoire, pourquoi cette « *Dévotion du Muscle* » ? Ne serait-il pas plus légitime d'adorer les pieds ou les mains du Christ ou, mieux, de vouer un culte à la partie de son cerveau où Descartes voyait le point de jonction de l'esprit avec le corps, la fameuse « *glande pinéale* ». Et l'abbé Grégoire de prôner, reprenant une suggestion de l'abbé Renaud, curé janséniste de Vaux, le remplacement du Sacré-Cœur par la « *Sacrée Glande* ». Ces sarcasmes peuvent amuser la galerie cinq minutes. Mais guère plus.

« **Le vrai et direct symbole de l'amour du Sauveur** »



Les saints Ignace de Loyola et Louis de Gonzague en adoration devant le Sacré-Cœur, vers 1770, José de Páez, Mexique.

Car ils passent à côté de l'essentiel, que je ferai tenir ici en trois points.

Premier point : il est absurde d'accuser les « *cordicoles* » d'adorer une « *pompe aspirante* ». S'il est vrai que le cœur n'est pas le siège de la pensée – ce que l'on savait au temps de Marguerite-Marie ! – il est très

sensible aux évolutions de notre affectivité, dont témoignent les variations, les heurts et les ressauts de son rythme. Aussi le cœur apparaît-il, écrit un moine

bénédictin, comme « *le vrai et direct symbole de l'amour du Sauveur* ». Ce que les catholiques adorent dans le cœur de chair de Jésus, ce n'est pas la chose, c'est ce qu'elle symbolise, c'est précisément l'amour divin par lequel, suivant la prophétie d'Ézéchiël, Dieu entend renouveler notre cœur : « *Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair* » (Ez 36, 26).

Idée abstraite de Dieu

Deuxième point : en plein XVIII^e siècle, sous l'éclat glacial des Lumières françaises, le culte du Sacré-Cœur vient contre-battre la tendance alors de plus en plus forte, y compris dans une partie du clergé janséniste, à se faire une idée abstraite de Dieu, une idée fade, aseptisée,

réfrigérante – « *l'ancien soleil au fond, comme disait Nietzsche, mais obscurci par le brouillard et le doute, l'idée devenue pâle, nordique* ». À une époque où l'on commençait à concevoir Dieu comme un « *Grand Horloger* » ou un « *Grand Architecte* », il fallait une réaction : « *Il était temps, est-il écrit dans L'Année liturgique, que la terre se souvînt que le Dieu très-haut l'avait aimée d'amour, qu'il avait pris un cœur de chair pour mettre à la portée des hommes cet amour infini, et que ce cœur humain, le Christ en avait fait usage selon sa nature, pour nous*

aimer comme on aime dans la famille d'Adam. » Le Sacré-Cœur, rouge vif, gorgé de sang, c'est la vie de l'Homme-Dieu, c'est le symbole même de l'Incarnation qui fait que l'amour du Christ n'a pas été, sur cette terre, seulement une parole, seulement une idée, mais un sacrifice véritable : car comme dit saint Paul dans l'Épître aux Hébreux : « *Sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon* » (9, 22).

Dieu n'a pas fait semblant de prendre un corps, il n'a pas feint de partager notre condition. Au jardin des Oliviers, son angoisse était si grande, relate saint Luc (22, 14) que « *sa sueur devint comme de grosses gouttes de sang qui tombaient à terre* » (la science médicale appelle ce phénomène « hématisidrose »). Tout cela, qui dégoûte un peu les philosophes amateurs de concepts froids, nous est mis sous les yeux avec réalisme pour apprendre à ceux qui ne l'auraient pas compris que Dieu s'est vraiment fait homme.

Contre l'individualisme

Troisième point : ce que combat le culte du Sacré-Cœur, outre l'abstraction et la froideur, c'est l'individualisme libéral : les hommes, en effet, au rebours de ce qu'enseigne l'anthropologie du XVIII^e siècle, ne sont pas une myriade de singletons égoïstes, dont la vie religieuse se limiterait à un face-à-face avec le Très-Haut, une confrontation solitaire avec l'Absolue Transcendance. Les hommes sont tous liés entre eux, même par-delà la mort, de manière invisible, dans la communion des saints. C'est cette solidarité mystérieuse que nous rappelle la spiritualité du Sacré-Cœur puisqu'elle nous

Le Sacré-Cœur, expression de la communion

invite à réparer les péchés les uns des autres. Dans l'encyclique qu'il a consacrée à ce culte – *Miserentissimus Redemptor*, 1928 –, Pie XI l'affirme ainsi avec force : « *La créature doit offrir, à l'égard de l'amour incréé, une compensation pour l'indifférence, l'oubli, les offenses, les outrages, les injures qu'il subit : c'est ce qu'on appelle couramment le devoir de réparation.* » Quand les fidèles font des prières, des aumônes, des jeûnes en l'honneur du Sacré-Cœur, ils s'unissent aux souffrances du Christ, et font, par procuration, ce que les pécheurs ne font pas. « *Je complète en ma chair ce qui manque aux souffrances du Christ* » (Col 1, 24). Comprendons bien : il ne peut y avoir de réparation pour autrui que par l'intermédiaire de l'action rédemptrice du Christ, à laquelle il faut s'associer, en jetant nos veilles et nos peines dans le grand brasier de son sacrifice. En quoi cela peut-il être efficace sur les pécheurs ? Par la solidarité qui existe entre toutes les âmes, de telle sorte que l'intensification des prières des uns fait pleuvoir les grâces sur les autres. Voilà sans doute ce que voulait dire l'Apôtre quand il écrivait aux Galates (6, 2) : « *Portez les charges les uns des autres.* » ♦

Frédéric Guillaud

LES CONSEILS de Jules Budzynski

QU'ATTENDRE DE NOS ENFANTS ?

Personne n'est à l'abri des chutes et des erreurs, des péchés et des refus, des oppositions et des reniements.

L'exemple vient de très haut et de très loin. Le Créateur était parfait – ce que nous sommes loin d'être nous-mêmes. Sa créature bien-aimée était même « *très bonne* », comme le dit la Genèse. Pourtant, elle ne tarda pas à l'oublier, à se détourner de lui, à ne pas suivre ses conseils.

Ce qui importe ici, ce n'est donc pas de nous lamenter sur le sort de ces malheureux enfants qui s'engagent dans des impasses ou des précipices. Il est capital d'observer l'attitude imperturbable de Dieu en cette circonstance.

« *Dieu n'a d'aversion pour aucune de ses œuvres* » dit l'Écriture pour résumer. Et ailleurs : « *D'un amour éternel je t'ai aimé.* » Il n'y a en Dieu aucune place pour le désespoir ou pour le reniement.

La venue de Dieu sur terre

Certes, il aurait préféré que ses fils chéris demeurent en état de grâce auprès de Lui. Il n'en a rien été. Chacun s'est choisi ses dieux et ses priorités. Quelques corrections paternelles leur ont été administrées, mais jamais aucune obligation absolue, aucune atteinte à leur liberté sacrée. Combien de siècles – de millénaires plutôt – se sont écoulés entre cette première incartade d'Adam et la venue du Fils de Dieu sur terre ? Et encore, comment est-il arrivé ? Sans tambour, ni trompette, sans faste ni voix tonitruante.

Comme nous l'entendons le Vendredi saint dans la liturgie : « *Il ne revendiqua pas même d'être traité à l'égal de Dieu* » mais il s'est « *abaissé jusqu'à la mort et la mort de la croix* ». A-t-il renoncé pour autant à sa paternité ? Bien évidemment non. Au contraire, il est allé au bout de cette paternité, au plus profond d'un amour qui se donne sans rien se réserver, d'un amour qui est blessé par ceux-là mêmes qu'il invite à entrer dans son Cœur. Dieu nous appelle à l'imiter. Le démon nous attend au tournant de ce don total et de cet amour blessé. Il voudrait en cet instant que la lassitude ou l'accablement, puis la révolte ou la dureté, envahissent nos âmes. Nos gémissements ou nos emportements empêcheraient alors le retour du fils prodigue ou insouciant. Ne cessons donc pas d'aimer tendrement ces enfants qui ne sont pas ce que nous voudrions qu'ils soient. ♦

PÈRE JEAN-BAPTISTE MUARD (1809-1854)

UN PRÊTRE BRÛLANT D'AMOUR

Le fondateur de l'abbaye de la Pierre-qui-Vire, dans l'Yonne, avait placé sa vie sous le patronage du Sacré-Cœur.

En prière dans sa stalle de la petite église Saint-Martin d'Avallon, dans l'Yonne, dont il est le curé depuis un an, le vendredi 13 décembre 1839, à midi, l'abbé Jean-Baptiste Muard, âgé de 30 ans, se plaint à Dieu de sa froideur à son service. Il entend alors Jésus qui, à plusieurs reprises, lui dit : « *Je veux que vous soyez saint !* » Il n'oubliera jamais cette injonction. Ressentant son indignité dans le service sacerdotal et une passion profonde pour l'évangélisation des campagnes alors désolées et déchristianisées par les effets de la Révolution, il lui sembla que Notre-Seigneur le confirmait



Portrait du Père Jean-Baptiste Muard, par Gilles Bexon (2019).

dans ce nouveau projet missionnaire. Avec l'audace et l'humilité des saints, il demande alors : « *Mais quelle garantie me donnez-vous, Seigneur, de l'accomplissement de notre projet ?* » La réponse fut immédiate. Comme en un éclair, Jésus répond : « *Mon Cœur !* », semblant le tenir dans ses mains et le lui présenter. Écoutons la suite : « *Cette réponse vive de Jésus, que je ne prévoyais nullement, me frappa singulièrement. Je sentis le Cœur de Jésus toucher mon cœur... Pendant tout ce temps mon imagination ne travaillait nullement... Je recevais les impressions divines, je ne les cherchais pas...* »

Le Curé d'Ars est consulté

Cette expérience mystique est capitale. Toute la vie à venir de ce prêtre en sera imprégnée. Se préparant aux missions diocésaines, il se forme auprès du Père Jean-

Claude Colin, fondateur des maristes. Ce dernier perçoit la profondeur stupéfiante de Jean-Baptiste Muard. Il veut le retenir. Le Curé d'Ars est consulté. Il tranche : « *Retournez dans votre diocèse et consacrez-vous au Sacré-Cœur.* » Le Père Muard en convient : « *Notre œuvre a commencé sous le patronage du Cœur de Jésus... Je crois que c'est sa volonté que nous soyons à lui, prêtres du Cœur de Jésus.* » Ainsi sont fondés, en 1843, les prêtres Auxiliaires de Pontigny. Il reçoit par la suite un nouvel appel intérieur « *à mener une vie de victime et d'immolation continue... pour dédommager*

Notre-Seigneur des outrages qu'il reçoit surtout de la part des mauvais prêtres », qui le pousse à fonder, en 1850, l'abbaye de la Pierre-qui-Vire. Le Sacré-Cœur est présent en cette démarche spirituelle. Pour la confirmer, il se rend à Rome. Avant de découvrir à Subiaco la Règle de saint Benoît, il célèbre chaque jour la messe dans l'église du Gesù, à l'autel latéral surmonté du célèbre tableau du Sacré-Cœur peint par Batoni 80 ans plus tôt. Là il obtient encore des grâces particulières. « *Ne craignez rien, c'est l'œuvre de Dieu !* » confirme à nouveau

Jean-Marie Vianney, rencontré sur la route du retour dans son diocèse de Sens.

Arrêt à Paray-le-Monial

Avant même de s'installer dans cette nouvelle « *thébaïde* » de l'austère Morvan, il n'a qu'un désir : aller prier le Cœur de Jésus à Paray-le-Monial, à 115 kilomètres de là. Aucun obstacle sur sa route. Mgr d'Autun permet qu'il entre dans la clôture de la Visitation. Il se fait conduire dans la première chapelle dédiée au Sacré-Cœur, puis devant la châsse de Marguerite-Marie tout juste déclarée vénérable. En ce 9 octobre 1849, il la prend « *comme seconde Mère de la Pierre-qui-Vire, après la Vierge Marie* ». Évidemment, par une certaine suffisance et vanité, un religieux bénédictin ombrageux, se prévalant des rescrits du pape Grégoire XVI, va s'étonner qu'un pauvre prêtre de l'Yonne puisse prétendre à se dire bénédictin. Jean-Baptiste Muard répondra humblement qu'il ne désire rien d'autre que la Règle de saint Benoît pour règle de vie et que ses frères ne prennent le nom de « *bénédictins prêcheurs* » que pour dire

leur modeste mission. Très vite d'ailleurs, on dira « *bénédictins du Cœur de Jésus* » ou « *cordistes* ». Le Père Muard prend pour nom « *Frère Marie-Jean-Baptiste du Cœur de Jésus* ».

L'humilité face à l'orgueil

Dans les Constitutions qu'il écrit pour ses frères, il revient avec précision sur



Le Sacré-Cœur, par Batoni (1708-1787), au-dessus de l'autel latéral du Gesù, à Rome.



Le Père Muard choisissant sainte Marguerite-Marie comme seconde mère de la Pierre-qui-Vire. Image par le Père Luc Lavergne, disciple de Maurice Denis.

son projet si particulier. De la Règle de saint Benoît, il retient le don total du moine qui, dans le silence, l'humilité et l'obéissance, « recherche Dieu ». Par une vision du Sacré-Cœur le vendredi 13 décembre 1839 et une intuition du vendredi 25 avril 1845 sur le chemin de Venouze, il sent « qu'il convenait d'opposer au suprême orgueil du siècle l'humilité la plus profonde, à l'égoïsme, à l'insatiable passion des richesses, la pauvreté la plus absolue, et la mortification de la chair au sensualisme de notre époque qui place la souveraine félicité dans la satisfaction des sens. Et que, des hommes qui, sortant de leurs déserts, comme d'autres Jean-Baptiste, apparaîtraient au monde avec un extérieur humilié, avec les livrées de la pauvreté, et les stigmates de la mortification, pour lui prêcher la pénitence, devaient produire de l'effet sur les âmes en qui tout sentiment religieux ne serait pas éteint, les disposer à entendre la Parole de Dieu et à en profiter. »

Rappelant à ses frères tous les mérites de la Règle de saint Benoît (« Je désirais trouver une Règle toute faite, me reconnaissant souverainement incapable, et indigne d'entreprendre un pareil travail ») il détaille que

c'est, par elle, que se sont répandus dans la société tous les bienfaits des sciences, des arts, de l'agriculture, de l'établissement des hospices, des écoles et l'évangélisation des contrées les plus lointaines et hostiles de l'Europe. Pour le Père Muard, c'est donc une suite lumineuse : « Nous voulons embrasser la vie des anciens religieux, nous voulons une vie humble, pauvre et mortifiée ; or, la Règle de saint Benoît nous la présente dans sa perfection. » La beauté de la liturgie, du chant grégorien et les recherches savantes sont sans doute nécessaires à la vie spirituelle des moines, mais ne répondent pas entièrement à la quête ultime proposée par le Patriarche de l'Occident : « *Quærere Deum* », « Rechercher Dieu ». Jean-Baptiste Muard relie son intuition profonde à l'histoire bénédictine : « Nous voulons des prédicateurs pour évangéliser les pauvres. C'est elle qui, pendant plus de quatre siècles, a donné à l'Église des missionnaires, a converti l'Angleterre et tout le nord de l'Europe, et opéré dans le reste du monde des conversions sans nombre. »

Les Cœurs de Jésus et Marie

Le Père Muard affine sa mission spéciale : « Nous avons placé notre société sous le patronage du Sacré-Cœur de Jésus, et du Cœur immaculé de Marie, parce que les vertus qui doivent constituer l'esprit de notre société, sont les vertus par excellence du Cœur de Jésus et de celui de sa sainte Mère. » De là vont naître toutes ces pratiques encore observées par les fils du Père Muard : les retraites des premiers vendredis du mois, la

L'ancien maître-autel de la Pierre-qui-Vire, aujourd'hui installé dans l'église de Saint-Agnan (Nièvre), desservie par les moines de l'abbaye entre 1933 et 1955. Voir le détail et l'histoire en page suivante.



TÉMOIGNAGE HUMILITÉ ET PAUVRETÉ

« Rien ne permet de situer plus justement le rôle des moines dans l'Église et dans notre temps que l'aventure du Père Muard, fondateur de la Pierre-qui-Vire. Car cet homme qui s'appliquait avec tant de conscience à suivre le Saint-Esprit, nous constatons à présent combien il avait vu juste, et comment son œuvre répondait, sans qu'il l'eût cherché, aux besoins d'un monde qui naissait à peine. [...] La grandeur de Jean-Baptiste Muard venait de Dieu, le refus constant de tout irréel le conservant intact pour vouloir – et là encore en paysan têtu – ce qui est le plus sûr : ce que Dieu veut. [...] Le Père Muard, homme de Dieu. Cela aussi fut dit de saint Benoît et ce n'est pas sans raison qu'ils se sont rencontrés. [...] Or ce que Dieu veut, l'abbé Muard doit l'apprendre peu à peu, de Dieu même qui se révèle à lui sans conteste possible. Aux yeux de cet homme, jeune encore, zélé et fort apprécié du reste, le salut des âmes dépendait directement de la sainteté du prêtre et de sa réputation. [...] Ce n'est point une méthode d'apostolat. [...] Il s'agit d'être, plutôt que de faire, et pour mieux faire ensuite ; il s'agit de répondre à Dieu qui nous appelle, comme répondit Jean-Baptiste Muard lorsque, passionné des âmes, il laissait une œuvre de mission diocésaine à peine commencée, pour suivre Dieu au désert ; il s'agit de sauver le monde à la manière du Christ, qui doit être aussi la manière des chrétiens, par l'humilité, la pauvreté et l'apparente inefficacité de la Croix. » ♦

Extraits de *Moines* (Témoignages. Cahiers de la Pierre-qui-Vire, DDB, 1953).

VOTRE RDV

SUR C NEWS



LES BELLES FIGURES DE L'HISTOIRE

Découvrir
la vie des héros
et des aventuriers
spirituels
depuis 2000 ans

CHAQUE SAMEDI
À 11H

Samedi 6 janvier

« Sainte Geneviève »

avec le Père Jean-François Thomas s.j.

Présenté par Aymeric Pourbaix,
avec Véronique Jacquier

À regarder à la télévision
ou sur www.cnews.fr

Replays disponibles sur le site

solennité célébrée pour la fête du Sacré-Cœur et, le lendemain, pour celle du Cœur Immaculé de Marie. Jusque dans l'art religieux qu'ils veulent exprimer de manière nouvelle, les frères de la Pierre-qui-Vire en 1948 prennent pour entité le nom de « Atelier du Cœur Meurtry ». Le 19 juin 1854, Jean-Baptiste Muard, épuisé, s'éteint au milieu de ses frères. Il a 45 ans. Marguerite-Marie, elle, avait 43 ans à sa mort.



Détail de l'autel de l'église de Saint-Agnan (Nièvre).

© COLLECTION PARTICULIÈRE

message du Père Muard, il avait disposé au centre du bas-relief de l'autel l'effigie du Sacré-Cœur, entourée de celles de saint Benoît et de saint Jean-Baptiste, patron de celui qui, juste trois mois avant de mourir, prêchant une mission à Saint-Étienne, priait ainsi en chaire: « *Cœur adorable de Jésus [...], parlez donc vous-même, ô Divin Cœur, à tous les cœurs et pendant que nos paroles retentiront aux oreilles du corps, parlez à celles de l'âme, éclairez,*

« J'en ai la douce confiance »

Le 25 juillet 1871, le cardinal Bernadou, archevêque de Sens, consacre la nouvelle église abbatiale de la Pierre-qui-Vire et le maître-autel qu'il avait tenu à offrir aux frères. Ayant bien compris le

touchez, convertissez, vous seul en avez le pouvoir. Faites-le donc par le Cœur Immaculé de Marie à laquelle vous ne pouvez rien refuser. Oui vous le ferez parce que j'en ai la douce confiance... » ♦

Abbé Louis Reynouard

LIVRES



L'art du Sacré-Cœur

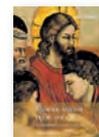
Chasubles, bannières, ex-votos, tableaux, gravure... En 2013, l'exposition **À tout cœur** du Musée de la Visitation à Moulins (Allier) proposait une rétrospective de l'art pour le Sacré-Cœur à la Visitation, depuis le XVII^e siècle jusqu'à aujourd'hui. Le catalogue qui en a été tiré est un ouvrage d'une richesse visuelle exceptionnelle, dont les textes signés Jean Foisselon, Marilyn Masse-Vaudable et Gérard Picaud abordent aussi bien l'histoire de la dévotion que celle de la représentation du Sacré-Cœur. Il est en vente à la boutique de la Visitation de Moulins, ainsi qu'au Musée situé non loin. **C. V.**



À la source de l'Évangile

La dévotion pour le Cœur Sacré de Jésus ne relève pas que de la mystique: elle se fonde aussi (surtout?) sur les Évangiles et sur ce qu'ils nous laissent percevoir des sentiments qui animaient Jésus. Dans **Le Cœur du Christ** (Desclée de

Brouwer, 1953; rééd. Le Laurier, 2015), un ouvrage qui fait toujours autorité, le Père Jean Galot (1919-2008) s'est prêté avec humilité à l'exercice vertigineux de définition de la nature des sentiments du Christ. Conclusion aussi sublime qu'attendue: le Cœur de Jésus est la source de tout amour. À nous de nous y précipiter.



Le Sacré-Cœur dans nos vies

Quand on évoque la spiritualité du Sacré-Cœur, il est difficile – même chez les âmes les plus pieuses – de passer à côté d'une question symptomatique de notre époque: « Oui, mais à quoi ça sert? » Dans **Rendre amour pour amour** (Téqui, 2015), le Père Joël Guibert – qui reconnaît qu'il fut lui-même longtemps hermétique à cette spiritualité – propose une réponse vertigineuse à partir d'une réflexion vigoureuse. Le culte du Sacré-Cœur, explique-t-il, est sans doute le canal le plus efficace pour entrer dans la relation d'amour à laquelle Dieu nous invite, et que nous dédaignons si souvent. **G. B.**

EN FAMILLE

INTRONISER LE SACRÉ-CŒUR

Cette dévotion, liée au foyer domestique, ambitionne de faire rayonner le Cœur de Jésus sur le monde, par les familles. Explications.

Faire « trôner » le Sacré-Cœur au sein de son foyer, afin qu'il y règne, c'est ce que propose l'intronisation. Concrètement, une image – ou une statue – le représentant est placée au centre du lieu de vie, au cours d'une petite cérémonie domestique avec un prêtre. Les habitants du lieu manifestent ainsi leur consécration au divin Cœur, s'engageant à vivre de son amour et de sa volonté et à faire pénitence. « Une statue du Cœur de Jésus est située en bonne place dans notre salon. Chaque jour, nous prions devant en redisant la prière de consécration. Nous déposons toute notre vie et nos proches dans le Cœur de Jésus », témoignent Daniel et Aline Walter.



© FAMILLE ORNANO

En prière devant le Sacré-Cœur de Jésus.

Pressant appel intérieur

Cette dévotion est née en 1907, à Paray-le-Monial, avec le Père Mateo Crawley-Boevey. Alors que ce religieux de la congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie – les picpuciens –, très malade, est en prière dans la chapelle des Apparitions, il se sent soudainement guéri et reçoit, au même instant, un pressant appel intérieur : « J'ai compris ce que Notre-Seigneur voulait de moi. Le soir même, j'ai conçu le plan de conquérir le monde pour le gagner à l'amour du Cœur de Jésus, et cela maison par maison, famille par famille. »

Pour le prêtre, les familles étant le pivot de nos sociétés, leur conversion est cruciale. « La famille est la source de la vie, la première école de l'enfant. Si la source de la vie nationale est empoisonnée, la nation périra. Ce que nous voulons, c'est inoculer dans les familles

La conversion des familles est cruciale

la foi et l'amour du Sacré-Cœur. Si Jésus est inoculé dans les racines, tout l'arbre sera Jésus-Christ », expliquera-t-il.

Installé comme sur un trône

Avec l'autorisation des papes Pie X puis Benoît XV, l'apôtre du Sacré-Cœur consacra sa vie à répandre cette doctrine de l'intronisation dans le monde entier.

Lors d'une audience, en 1948, Pie XII lui déclare : « L'Intronisation répond à nos plus chers désirs. Nous souhaitons ardemment que la charité de Jésus-Christ, jaillissant de son Cœur, reprenne possession de la vie privée des hommes et de la vie publique des peuples. [...] que les familles chré-

tiennes se consacrent au Cœur de Jésus. Mais de telle façon que, son image étant installée dans l'endroit le plus noble de la maison comme sur un trône, Jésus-Christ Notre-Seigneur règne visiblement

dans les foyers catholiques. » Pour le religieux de Picpus, cette manifestation doit conduire les familles à rendre le Sacré-Cœur réellement présent par la prière, comme en témoignent Clément et Guilhemine Brac de la Perrière : « Dans notre famille, nous mettons le Sacré-Cœur à l'honneur avec une bougie que nous éclairons lors de nos temps quotidiens de prière en famille. »

Source de grâces

Mais le Père Mateo insiste également sur le lien entre l'intronisation et la messe. « L'intronisation vécue, c'est l'Eucharistie, plaide-t-il, et c'est par l'Eucharistie qu'il faut réformer la famille et la société. »

Cette dévotion ainsi vécue est source de grandes grâces. « À l'occasion d'une très lourde épreuve familiale, nous avons fait l'expérience réelle d'être portés, consolés et profondément pacifiés par le Cœur de Jésus. Cela a transformé notre vie. Désormais, il est au centre de notre vie de famille, nous nous tournons naturellement vers lui, au quotidien, en particulier dans la prière familiale. Nous nous savons guidés et consolés pour toujours et nous voulons lui rendre son amour, en faisant preuve de charité et en accomplissant des petits sacrifices », confient Paul et Laurie d'Ornano. ♦

Émilie Pourbaix



Afin d'amener chacun à se consacrer au Sacré-Cœur de Jésus, l'association Civilisation de l'Amour a publié l'année dernière un opuscule très pédagogique pour guider chacun dans cette démarche. Fondé sur

l'enseignement de l'abbé Martin Pradère, le parcours compte huit étapes. Renseignements sur www.parcourscoeurdejesus.fr

À LA SUITE DE SAINTE MARGUERITE-MARIE

AU SERVICE DU SACRÉ-CŒUR

« Faire connaître et distribuer aux autres le précieux trésor du Cœur de Jésus. » Cette demande de la Vierge, au nom de son Fils, à Marguerite-Marie, a été suivie par nombre de visitandines après elle. Galerie de portraits – non exhaustive.

Sœur J.-M. Joly (1643-1708)

Elle était cloîtrée à Dijon, Sœur Marguerite-Marie l'était à Paray : elles ne se sont jamais vues. Mais voilà que Mère de Saumaise revient à Dijon après avoir été successivement supérieure à Paray et à Moulins. C'est elle, Mère de Saumaise, qui est la grande confidente des apparitions du Sacré-Cœur ; elle est intimement convaincue de la mission et des messages reçus. Lorsqu'elle sait Marguerite-Marie embarrassée pour faire réaliser tableaux et images, elle s'empresse de la mettre en correspondance avec Sœur Joly. Une collaboration étroite s'ensuit et Sœur Joly fera les premiers crayonnés qui satisferont pleinement Sœur Marguerite-Marie. À elle aussi on doit le premier livret composé en l'honneur du Sacré-Cœur ; il fut envoyé à toutes les Visitations en 1687 et sans cesse réédité. Après la mort de Marguerite-Marie, Sœur Joly persévère et elle établit à Dijon une confrérie de l'Adoration perpétuelle du Sacré-Cœur.



Sœur A.-M. Rémuzat (1696-1730)

Vingt-trois ans après la mort de sainte Marguerite-Marie, Sœur Anne-Madeleine reçoit du Seigneur la mission de

continuer son œuvre. Elle aussi crée, au monastère de Marseille, une « Association d'adoration perpétuelle du Sacré-Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ ». Le nombre d'associés devient vite considérable, et les heures engagées se comptent bientôt par dizaines de milliers. Mais voilà qu'une

terreur s'abat sur Marseille en 1720 : la peste. La détresse de la ville est totale et fait trembler toute l'Europe. Chaque jour on meurt par centaines, jusqu'à mille au plus fort du fléau. Monseigneur de Belsunce, évêque de la ville, connaît bien la famille de Sœur Anne-Madeleine ; celle-ci le convainc de consacrer la ville au Sacré-Cœur et de distribuer aux Marseillais des images à porter sur soi : c'est l'origine des « sauvegardes ». Non pas une sauvegarde magique comme un talisman, mais le signe qu'on met sa confiance en Dieu et un moyen de s'en souvenir cent fois le jour. La peste recule et cède devant la ferveur retrouvée.

Sœur M.-A. Galipaud (1743-1809)

Au monastère de Nantes, peu avant qu'éclate la Révolution française, Sœur Marie-Anne reçoit secrètement de nouvelles communications du Cœur de Jésus. Aucune allusion aux événements qui se préparent, mais une invitation pressante à continuer l'œuvre des Sœurs Marguerite-Marie et Anne-Madeleine. Avertie, la supérieure d'Annecy envoie une circulaire aux 167 monastères, sans nommer ni la Sœur ni sa communauté. Mais à Nantes on réagit avec ardeur, se mettant à fabriquer en très grande quantité des « sauvegardes » – des morceaux – de tissu à l'effigie du Cœur de Jésus. Elles seront bientôt le réconfort de ceux qui, au péril de leur vie, lutteront pour garder la foi en France.

Sœur Marie du Sacré-Cœur Bernaud (1825-1903)

Fin 1862 se prépare la béatification de Marguerite-Marie. La supérieure d'Annecy adresse aux monastères une lettre qui fait réagir : « Notre Seigneur s'est plaint à une âme très favorisée de ce

que, nous ayant révélé son Cœur, nous ne déployons pas assez de zèle pour en propager le culte. »

Au monastère de Bourg-en-Bresse la Sœur Bernaud se sent directement concernée : elle porte le nom du Sacré-Cœur ! Au cours de l'année 1863 elle recevra plusieurs inspirations qui concordent et se complètent. Ainsi naît la Garde d'honneur (voir pages 8 à 10) et, avant la fin de l'année, 112 monastères de la Visitation y participent déjà. En 1914-1918, les petites « sauvegardes du Sacré-Cœur » resurgissent avec force. Produites de divers côtés, elles apportent réconfort spirituel dans les détresses de la guerre. S'y mêle alors une forte polémique autour du drapeau français. L'idée d'y « mettre le Sacré-Cœur » ne vient pourtant pas de sainte Marguerite-Marie : aucun drapeau national n'existait de son temps, et les citations données sont réécrites et déviées. On pourrait citer bien d'autres visitandines, quelques-unes dont la cause de béatification est en cours. Depuis sainte Marguerite-Marie, à la demande du Seigneur, les moyens modestes et concrets, les images, sont souvent privilégiés pour soutenir la vie spirituelle, puiser courage, espérance et « rendre amour pour amour ». ♦

Les Sœurs de la Visitation de Paray-le-Monial

France Catholique avait consacré son numéro 3836 à une autre illustre visitandine, Léonie Martin.



© DOMAINE PUBLIC

SAINTE GERTRUDE D'HELFTA (1256-1302)

LE PRÉCURSEUR

Cette mystique rhénane du XIII^e siècle, est un jalon essentiel de l'épanouissement de la dévotion au Sacré-Cœur.

O n ne connaît à Gertrude aucune autre famille que celle du monastère d'Helfta, en Saxe – Allemagne actuelle –, où elle rentre vers l'âge de 5 ans, sans doute orpheline. L'oblature des enfants n'est pas rare au Moyen Âge, et les monastères féminins sont à l'époque les seules structures capables de proposer aux fillettes une éducation intellectuelle poussée. Si

Gertrude ne fait preuve d'aucune précocité spirituelle, elle est en revanche très douée intellectuellement et développe une grande soif de connaissance. Prenant progressivement conscience de sa supériorité intellectuelle, Gertrude devient susceptible et impatiente. Tout en restant fidèle à la règle bénédictine, elle s'attache toujours davantage aux plaisirs et aux satisfactions que procure la connaissance intellectuelle, et elle en arrive à négliger son âme. Mais Dieu veille. À l'âge de 25 ans, un soir de janvier 1281, elle est gratifiée d'une apparition du Christ qui lui donne un aperçu de l'ampleur des réalités mystiques. C'est ce qu'elle appelle sa conversion. Sa vie en est profondément et définitivement bouleversée.

Elle entend le cœur du Christ

Une nouvelle expérience mystique révèle à la jeune moniale l'importance de la dévotion au Sacré-Cœur. Saint Jean l'évangéliste lui apparaît et, la conduisant à côté du Christ, il l'invite à faire reposer sa tête sur la poitrine de Jésus. Elle est émerveillée d'entendre battre le Cœur du Christ. Jean lui révèle que,

par la plaie ouverte, elle peut pénétrer directement jusqu'au cœur divin pour y puiser douceur et consolation.

Gertrude comprend alors que le lien d'amour avec la personne du Christ n'est pas une union purement spéculative; au contraire, elle s'ancre profondément dans le mystère de l'Incarnation. La nature charnelle du Christ ne doit pas être négligée, elle qui siège à la droite du Père. Par ailleurs, l'union mystique se fait à travers la sainte

communion, don suprême de l'amour de Dieu. L'Eucharistie, qui est le renouvellement non sanglant du sacrifice rédempteur, induit une dévotion envers la Passion du Christ et ses plaies, particulièrement envers la plaie du côté du Christ, qui met à nu le Cœur du Sauveur. Ainsi, la dévotion au Cœur charnel de Jésus apparaît soudain fondamentale à Gertrude pour établir une union complète avec le Sauveur.

Le Sacré-Cœur se présente à Gertrude sous différentes formes : tantôt c'est un trésor où sont renfermées toutes les richesses; tantôt, c'est une lampe suspendue entre le ciel et la terre; tantôt c'est une source abondante dont le courant va porter le rafraîchissement aux âmes du Purgatoire, et les grâces fortifiantes aux âmes qui militent sur la terre. C'est

par son unique intermédiaire que nos actions peuvent trouver cette perfection qui les rend agréables aux yeux de Dieu. Par lui passent obligatoirement toutes les grâces qui descendent sur terre.

À la suite de sainte Gertrude

Sainte Gertrude n'est pas la seule moniale du XIII^e siècle à vivre une expérience spirituelle en lien avec le Cœur Sacré de Jésus. En effet, cette dévotion s'épanouit largement dans la mystique rhénane de l'époque, tout spécialement dans les milieux féminins, béguinages et abbayes. Ainsi Herrade de Landsberg, abbesse du mont Sainte-Odile, invite à plonger dans le Cœur du Christ pour faire mémoire du rachat des hommes. Sainte

Mechtilde quant à elle, compagne de Gertrude à Helfta, conseille de méditer l'amour du Cœur crucifié afin de puiser dans son ineffable charité.

Sainte Gertrude consigne ses apparitions et ses méditations sur le Sacré-Cœur dans un livre intitulé *Le Héraut de l'amour divin* et dans de petits traités théolo-

giques et spirituels. Comme l'écrit un de ses traducteurs, moine bénédictin, sainte Gertrude semble avoir reçu la mission « de révéler le rôle et l'action du Cœur Divin dans l'économie de la gloire divine et de la sanctification des âmes ». ♦

Thérèse Puppinck

La dévotion au Cœur charnel de Jésus



Sainte Gertrude (1763), par Miguel Cabrera.

MONTMARTRE

PIÉTÉ ET PATRIOTISME

Le Vœu national à l'origine de la basilique parisienne de Montmartre, dédiée au Sacré-Cœur, est le résultat d'une démarche religieuse et politique.

Rien n'est plus spirituel que l'œuvre qui aboutit à la construction de la basilique du Sacré-Cœur. Mais les circonstances et l'intention des fondateurs font qu'à cette dimension spirituelle, s'est jointe immédiatement une dimension temporelle et politique. L'initiateur de l'œuvre, Alexandre Legentil se trouvait à Poitiers, fuyant l'invasion de Paris, pendant la guerre de 1870, et assistait, désolé et impuissant, à la défaite de son pays et à l'invasion de sa ville chérie, Paris, où il était né, où il avait grandi, où il avait le lieu de ses affaires et de ses œuvres de charité.

Il résolut alors de faire le vœu, si Paris et la France étaient libérés, d'ériger un sanctuaire en l'honneur du Sacré-Cœur. Cette inspiration lui était venue quand il avait appris que la ville de Lyon, pour remercier le Ciel de n'avoir pas été envahie et démolie par les armées allemandes, avait fait le vœu d'ériger une basilique sur la colline de Fourvière. Son

beau-frère, Monsieur Hubert Rohault de Fleury, se trouvait avec lui à Poitiers et fut enthousiaste quand il apprit l'initiative d'Alexandre Legentil.

L'oubli des droits de Dieu

Après de multiples rédactions qui furent soumises à de nombreux évêques, dont Mgr Pie, évêque de Poitiers, la formule définitive approuvée par l'archevêque de Paris évoquait les « *malheurs qui désolent la France et [l]es malheurs plus grands peut-être qui la menacent encore* » et fait « *amende honorable de nos péchés* » en promettant de « *contribuer à l'érection à Paris d'un sanctuaire dédié au Sacré-Cœur de Jésus* ». Il est clair que dans la

pensée des auteurs de ces vœux, les péchés commis par la France et dont elle était justement châtiée, étaient des péchés de la Révolution de 1789 et non comme on l'a dit souvent, les crimes de la Commune. Lorsqu'Alexandre Legentil formula son vœu, la Commune n'existait pas. C'est donc en conséquence des péchés de la Révolution, et de l'oubli des droits de Dieu sur la France qui ont découlé, que la France subissait cette effroyable défaite. La France avait été dans l'histoire le soldat de Dieu et la protectrice des droits du Saint-Père. En conséquence de cette défaite, le Saint-Père se trouvait prisonnier et les malheurs de Rome se joignaient aux malheurs de la France. Ce Vœu était donc bien national en même temps que religieux, et il fut salué par l'archevêque de Paris, comme une manifestation de piété en même temps que de patriotisme.

Le mont des martyrs

Lorsque Mgr Guibert posa la première pierre de la basilique du Sacré-Cœur

sur la colline de Montmartre, lieu qu'il avait personnellement choisi, parce que c'était le mont des martyrs, l'un des initiateurs du Vœu, Monsieur Rohault de Fleury, fit allusion aux crimes de la Commune qui avaient été commis en cet endroit, mais ce ne fut pas la raison de ce choix, puisque la raison fondamentale était que Montmartre signifiait *Mons martyrurum*, lieu où furent martyrisés saint Denis et ses compagnons Rustique et Eleuthère. Pour les fondateurs, Paris avait été choisi parce que le vœu était fait

Fautes commises pendant la Révolution

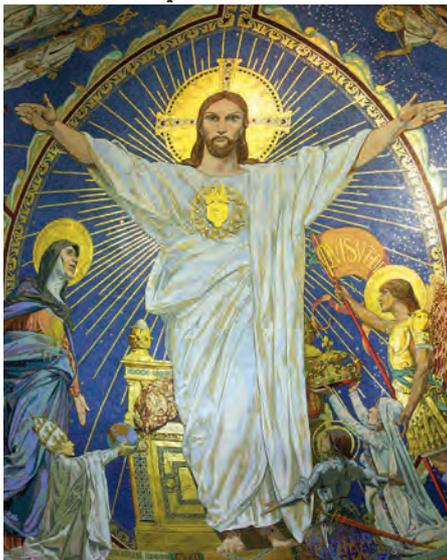
pour sa libération, et aussi parce que c'était de Paris que la Révolution s'était répandue en France et en Europe et que

c'est donc à Paris que devait se manifester le retour de la France au Sacré-Cœur. On peut observer qu'à la même période, et en raison des mêmes événements, Frédéric Mistral écrivait le *Psaume de la pénitence*, où il développait des sentiments analogues à ceux exprimés par Alexandre Legentil et les initiateurs de l'œuvre du Vœu national. Il s'agissait donc d'une prise de conscience dans tout le pays, de ce que la France souffrait des fautes qu'elle avait commises pendant la Révolution, et qu'elle avait répandues sur le monde, en y portant l'esprit révolutionnaire.

Par son intuition, Alexandre Legentil était allé au cœur du mal dont souffrait la France depuis la fin du XVIII^e siècle et dont elle souffre encore. Son intuition était que l'Église et la France se trouvaient unies dans la même souffrance et que seul le secours du Sacré-Cœur pouvait les libérer toutes les deux. ♦

Jacques Trémolet de Villers

Détail de la fresque du chœur.



SACRÉ-CŒUR

LA FOI DE NOS PÈRES

Pourquoi l'image du Sacré-Cœur me renvoie-t-elle spontanément au village de mes parents, Santes, à proximité de Lille ? À cause d'une statue à l'entrée de ce village (*voir ci-contre*), devant une ferme appartenant à des cousins. Il est vrai que, durant mon enfance, nous étions encore en pleine terre de chrétienté, toute la population fréquentant les deux églises, la plus récente vouée justement au Sacré-Cœur. Impressionnants d'ailleurs tous les témoignages de piété dispersés dans tous les quartiers, notamment le calvaire au milieu de la rue principale. Dans ce climat, on ne pouvait s'étonner que le Sacré-Cœur vous accueille, les bras ouverts, au sortir des champs, comme un témoignage de bienvenue.

Témoignage de gratitude

La protection divine était sur Santes ! D'ailleurs, le monument avait été érigé en 1946, au sortir de la guerre. Grâce au Ciel, les gens de la Libre Pensée ne disposent pas de la faculté de réclamer sa suppression à la puissance laïque. Il est construit sur un terrain privé, offert à la paroisse par de bons chrétiens. Surtout, il se rapporte à un événement bien précis. Des combats acharnés avaient eu lieu sur place au moment de la Libération. Et à la suite de tirs nourris de résistants du quartier, les Allemands avaient pris en otages les habitants des Provisoires, le secteur le plus déshérité du village. Il fallut l'intervention courageuse d'une personnalité bien connue de Santes, Jean Théry avec son fils Xavier, pour sauver ces braves

La plus solide des mystiques



À Santes (Nord), le Sacré-Cœur est honoré en tant que « roi des familles ».

gens au bout de longues heures de négociations. La statue du Sacré-Cœur correspondait à un témoignage de gratitude pour ce sauvetage providentiel. Je me souviens d'avoir participé, enfant, à la procession annuelle qui allait de l'église Saint-Pierre au Sacré-Cœur. C'était toute une dévotion populaire qui s'exprimait à l'égard de celui qui était *Rex et Centrum omnium cordium*, « Roi et Centre de tous les cœurs », honoré aussi sous le vocable de « *Sacré-Cœur de Jésus, roi des familles* ». Sans doute, cette piété populaire correspondait-elle à une certaine sensibilité religieuse, qui fut critiquée par la suite. Mais il est, pour le moins, incertain, que son abandon ait signifié un gain théologique. C'est plutôt un dessèchement spirituel qui s'est produit avec la rupture des années 1960. Tout d'abord, la dévotion qui s'était ampli-

fiée depuis la révélation du Cœur de Jésus à sainte Marguerite-Marie n'était nullement dépourvue de solides fondements scripturaires. Sur le socle de la statue de Santes, étaient sculptés les symboles de la Passion : trois clous posés dans un calice entouré de la couronne d'épines. Il y avait, bien sûr aussi, l'expression sculptée du Cœur de Jésus. Autant de références à la plus solide des mystiques.

Le secret du cœur

Le symbolisme du cœur est déjà présent chez les prophètes de l'Ancien Testament, dans un sens qui annonce peut-être la notion pascalienne. Les Pères de l'Église ont insisté sur l'effusion de l'eau et du sang venue du cœur transpercé. Et l'exégèse la plus contemporaine ne fait que renforcer les intuitions les plus fortes de la Tradition. Ainsi, dans leur récent et très précieux *Dictionnaire Jésus*, les dominicains de l'École biblique de Jérusalem peuvent montrer l'enracinement de la vision de sainte Marguerite-Marie : « *Comme pour l'Agonie, les mystiques chrétiens ont perçu que le sens le plus profond de la Passion était dans cette apocalypse du secret habitant le siège de l'Amour du Sauveur.* » L'auteur de l'article « Coup de lance » conclut sa réflexion par une citation d'une sainte qui précède la mystique de Paray-le-Monial, Catherine de Sienne : « *J'ai voulu vous révéler le secret du cœur, en vous le faisant voir ouvert, pour que vous compreniez bien qu'il vous aimait bien plus que je n'avais pu vous le dire...* » La foi et la piété de nos parents reflétaient l'enseignement le plus concret et le plus véridique de Jésus Sauveur. ♦

Télévision

Dimanche 7 janvier - Arte

21.00 Fenêtre sur cour

Film policier d'Alfred Hitchcock (1954, 112 min). J



© Arte France

Photographe immobilisé à la suite d'un accident, Jefferies (James Stewart) occupe ses journées à observer ses voisins. Parfois interrompu par son amie Lisa (Grace

Kelly) qui rêve d'épouser « Jeff »... lequel ignore ses avances. Mais quand il soupçonne Lars Thorwald d'avoir assassiné sa femme, Lisa va l'aider à confondre le meurtrier.

♥♥ L'un des meilleurs films d'Hitchcock tant l'intensité dramatique respectant l'unité de temps, de lieu et d'action nous tient en haleine jusqu'au dénouement. Les deux sublimes héros ont un charisme fou et la musique de Frantz Waxman produit son effet frissonnant.

♥♥ Entre thriller psychologique et policier, le maître du suspense se double du moraliste pour décrypter cette curiosité bien humaine, aux confins du voyeurisme dès lors que Jeff se munit de jumelles pour scruter ses voisins. Mais « dans tout mal se niche un bien » puisque l'esprit fouineur des deux détectives en herbe les mènera à identifier le tueur.

Caroline de Fouquières

Samedi 6 janvier - Arte

20.50 L'incroyable périple de Magellan

Documentaire (4 x 52 minutes). T



© Arte France

Pari réussi pour le navigateur portugais Fernand de Magellan, engagé auprès de la couronne d'Espagne, au grand dam des Sévillans qui le voient comme un

traître. Magellan promet au roi de remplir ses cales d'un nouvel or : les épices, et parvient à rejoindre les Indes, là où Christophe Colomb avait échoué. Mais le voyage sera loin d'être un périple tranquille. En quatre volets, nous voici embarqués pour la première circumnavigation de l'histoire. Grâce notamment à la chronique d'Antonio Pigafetta qui fit partie des 18 survivants à boucler ce tour du monde en 1522, sur les 237 partis de Séville trois ans plus tôt. Historiens et marins au long cours s'en donnent à cœur joie pour narrer un récit captivant ponctué d'images aériennes. C.F.

Mercredi 10 janvier - TMC

21.25 Les Visiteurs

Comédie de Jean-Marie Poiré avec Jean Reno et Christian Clavier (1993, 107 min). J



© Gaumont International

Dans l'espoir d'annuler un drame survenu au XII^e siècle, Godefroy de Montmirail et son serviteur Jacquouille tentent de remonter le temps. Las ! ils sont projetés au XX^e siècle où ils font la rencontre de leurs descendants. S'ils s'y attardent trop, ils ne pourront plus rentrer chez eux... Une comédie devenue un classique du rire. Paul Laurent

Netflix

Le Château dans le ciel

Film d'animation de Hayao Miyazaki (1986, 124 min). T



© Studio Ghibli

La vie de Pazu change le jour où il voit Sheeta tomber du ciel. Cette princesse venue d'un royaume perdu est poursuivie par des pirates qui veulent lui arracher un cristal permettant de léviter. Ce cristal, venu d'une cité légendaire dans le ciel, va conduire les deux enfants vers cette île céleste. Mis en valeur par la musique de Joe Hisaishi, *Le Château dans le ciel* combine action, humour et émerveillement pour faire de ce dessin animé l'une des plus belles réussites de Miyazaki. P.L.

ÉMISSIONS RELIGIEUSES

France 2

Dimanche 7 janvier

11.00 Messe en direct. En l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul à Évry-Courcouronnes (91).

CNews

Samedi 6 janvier

11.00 Les belles figures de l'Histoire.

« Sainte Geneviève » avec le Père Jean-François Thomas.

Dimanche 7 janvier

13.00 En quête d'Esprit.

« L'Épiphanie » avec le Père Guillaume de Menthère et Janvier Hongla.

KTO

Samedi 6 janvier

10.00 Messe de Rome. Messe de l'Épiphanie.

20.35 Lumière Intérieure. Louis Bodin.

Dimanche 7 janvier

09.30 Messe du pape.

Messe du Baptême du Seigneur à Rome.

22.35 Documentaire. L'Appel de sainte Anne.

Lundi 8 janvier

20.35 Documentaire.

Une rose à Auschwitz, la vie d'Édith Stein.

Mardi 9 janvier

21.40 Documentaire.

Les Anges gardiens du pape François.

Jeudi 11 janvier

20.35 Documentaire.

Sœur Mary de Nairobi.

Vendredi 12 janvier

20.35 Émission spéciale.

Jeunes et espérance.

21.40 Un cœur qui écoute.

Anne-Sophie Touche.

- T : Tout public
- J : Adolescents
- GA : Grands adolescents
- A : Adultes
- Ø : Scène nocive
- ♥ : Élément positif
- ♣ : Élément négatif

DEJA SUR CANAL+

INDIANA JONES

et le
CADRAN DE LA DESTINÉE

CANAL+

“ SATAN A PERDU LA BATAILLE

Le chemin pour diffuser la dévotion au Sacré-Cœur fut parsemé d'embûches.



Il était furieux. Il savait parfaitement qui elle était et ce qu'elle aurait comme mission. Il n'allait tout de même pas la laisser faire. Par tous les moyens, il faut entraver sa route, il faut la maltraiter, il faut la rendre malade, il faut qu'elle passe pour une cinglée, il faut l'humilier sans cesse. Et il faut commencer très tôt, à l'instant où encore personne ne soupçonne ce qu'elle va faire. Oui, il sait tout, celui-là, il enrage. D'une rage comme il n'en avait pas eu depuis longtemps. Surtout qu'il va falloir qu'il s'occupe d'une autre créature qui va naître à 300 kilomètres de là, dans les montagnes, juste deux mois après, et qui va lui causer bien des soucis si on la laisse faire !

Il est plein de haine. Il n'a pas un brin d'amour en lui. Sa vie, c'est de faire du mal. Il ne supporte ni l'adoration, ni la bonté. Son nom, vous l'avez deviné, c'est Satan, accompagné de ses sbires. Il a d'autres déguisements à sa disposition. Il s'appelle : menteur, Diable, Grappin, Lucifer, Adversaire, Démon et mille autres dénominations qui veulent faire peur.

Deux confidentes

Qui sont ces deux jeunes filles ? L'une s'appelle Marguerite Alacoque et l'autre Benoîte Rencurel (ce sera toute l'histoire de Notre-Dame du Laus). L'une va être la confidente de Jésus et l'autre de Marie. Il faut les réduire à rien. Ainsi, il prend – littéralement – Benoîte avec son berceau et il la jette dans la montagne. Parlons de Marguerite. Son sort doit être cruel. Comme elle vit dans une bonne famille aimante, il faut qu'elle souffre. Son père meurt. Elle est confiée à trois mauvaises personnes : grand-mère, grand-tante et tante. Elles sont d'une méchanceté inouïe. On dirait aujourd'hui que c'est de la maltraitance. Pourtant Marguerite est joyeuse, aimable,

aimée. Mais elle est un peu bizarre. Elle semble dans la lune. Elle rêve. Pourtant non, elle ne rêve pas. Elle aime le Bon Dieu et elle offre déjà toutes les souffrances qu'on lui fait endurer. Et Satan se déchaîne. Deux de ses jeunes frères meurent.

Un coup terrible pour sa maman et pour elle, toujours aussi gentille. Elle, elle sait ce qu'elle veut : devenir religieuse à la suite de saint François de Sales et nulle part ailleurs. On cherche à la marier, on la veut chez les clarisses ou chez les ursulines. Elle résiste. À l'évocation

Marguerite-Marie et Benoîte

du monastère de la Visitation de Paray-Le-Monial, elle sait que c'est là qu'elle va vivre et qu'elle mourra. Pourtant, ce n'est pas une vie toute moelleuse qu'elle va trouver. Les vieilles Sœurs se moquent d'elle, même ses supérieures, tout en reconnaissant sa valeur religieuse, trouvent le moyen de l'humilier. On la menace de la chasser, on l'oblige à des pénitences effroyables. Elle est malade quand elle mange du fromage, on va lui en donner. Elle est maladroitte dans ses services, on l'accable devant la communauté, elle se plaît dans un emploi, on le lui retire pour lui en donner un autre plus dur.

Les secrets de son amour

Marguerite, devenue Sœur Marguerite-Marie, n'en continue pas moins de prier, de recevoir de grandes consolations intérieures. Jésus lui parle. Il lui confie de grands secrets sur son amour, sur son Cœur qui est « si peu aimé des hommes ». Elle veut « être sainte à tout prix, et pour cela s'abandonner et sacrifier à tout, sans aucune réserve ni ménagement ». Jésus lui demande de propager dans le monde la dévotion à son Cœur Sacré. Comment faire ? Un jeune prêtre – il s'appelle Claude – arrive à Paray. C'est lui qui immédiatement la croit, prend au sérieux ses révélations. Il est bien gênant celui-là. Au bout de quelques mois il est envoyé en Angleterre, loin de Marguerite-Marie. Il tombe malade et revient épuisé à Paray. Pourtant, échappant à tous les obstacles sans jamais sortir de la Visitation, Marguerite-Marie voit fleurir le culte au Cœur de Jésus, s'instituer la fête en son honneur. Un peu plus tard Léon XIII fera la « Consécration du genre humain au Sacré-Cœur ».

Satan a perdu la bataille. Voilà la belle histoire de celle que vous pouvez regarder triomphante dans la mosaïque de l'immense basilique du Sacré-Cœur de Montmartre ! ♦



© COLLECTION PRIVÉE



GERSON
École - Collège - Lycée

Gerson, établissement catholique à Paris, recherche pour la rentrée de septembre 2024, des professeurs d'Anglais, d'Arts Plastiques, d'EPS, d'Espagnol et de Sciences-Physiques avec de solides compétences académiques et éducatives.

Notre ambition est de former les esprits et les cœurs des élèves qui nous sont confiés, d'élever leur âme. Pour cela, nous souhaitons que les enseignants insufflent un sens de l'exigence, assorti à une volonté d'accompagner les élèves. Merci d'adresser vos C.V. à l'adresse mail suivante : recrutement@gerson-paris.com



D.R.

NOTRE-DAME DE ROMAY

LE SANCTUAIRE DU CHAROLAIS

Après le couronnement de la Vierge en 1897 par le pape Léon XIII, le sanctuaire Notre-Dame de Romay devient le premier sanctuaire marial du Charolais.

Datant des XI^e et XII^e siècles, la chapelle Notre-Dame de Romay est à l'origine un sanctuaire « à répit », c'est-à-dire un sanctuaire où les parents portaient leurs enfants mort-nés, dans l'espoir d'un « répit » : une résurrection permettant à l'enfant d'obtenir le baptême et d'entrer au paradis.

été construite pour la sanctification des ouvriers sur leur lieu de travail.

En 1807, un couvreur, François Lecué, et deux compagnons aperçoivent une lumière vive dans la chapelle. Ils décident d'aller voir ce qu'il s'y trame et entendent une voix qui annonce à François Lecué qu'il mourra le lendemain à 19 heures et qu'il doit remettre sa vie en état. Rentrant chez lui, il décide d'écouter ce conseil : il se confesse, il communique, il se réconcilie avec un ennemi, salue une dernière fois ses proches et meurt à 19 heures, comme la voix le lui avait annoncé. Cette histoire, attestée, a fait l'objet de plusieurs communications à l'Académie de médecine de Mâcon. ♦

Paul Laurent

La statue de Notre-Dame de Romay date du XI^e siècle.



© SANCTUAIRE DE PARAY-LE-MONIAL

À NE PAS MANQUER



D.R.

À quelques mètres du sanctuaire se trouve une source miraculeuse réputée pour soigner les maux des yeux. À l'époque gauloise, la source était placée sous la protection de la déesse mère celte, Anna.

Autres sanctuaires

- Notre-Dame-de-la-Chaux, monastère de bénédictines à Cuisery. Pèlerinage vers le 8 septembre.
- Chapelle Notre-Dame-de-Grâce à Savigny-sur-Grosne. Procession le dimanche après le 15 août.
- Statue Notre-Dame de l'Aillant. Pèlerinage le 15 août.
- Statue Notre-Dame-de-la-Garde, dressée sur une colonne à Chagny. Procession le 8 décembre.
- Statue Notre-Dame-du-Noyer datant de 1249. Procession au cours du mois d'octobre.

Liste non exhaustive

“ QUAND LA VIERGE INTERCÈDE DES BŒUFS LA RETROUVENT ”

Pendant les guerres de Religion, la statue est cachée dans une prairie par un fermier. Malheureusement, le paysan meurt avant le retour du calme dans la région et les habitants de Romay croient leur Vierge perdue à jamais. Un jour, les bœufs rassemblés en cercle grattent la terre au milieu d'une prairie. À cet endroit, on retrouve la statue cachée.

Un sanctuaire marial vous est cher ? Envoyez-nous les informations (histoire, photos, ex-voto...) au 21, rue de Varize 75016 Paris / contact@france-catholique.fr

Portes ouvertes

13 JANVIER - 3 FÉVRIER 2024



L'ICES, ce sont nos étudiants qui en parlent le mieux !

LICENCES & MASTERS – 1 800 ÉTUDIANTS – 650 ENSEIGNANTS
40 ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES – 24 000 M² AU CŒUR DE LA VILLE

Inscription à la journée portes ouvertes sur [ices.fr](https://www.ices.fr)



Institut catholique de Vendée

